

N° 14 9<sup>e</sup> ANNÉE  
5 Avril 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50



**JANE AUBERT**

(Studio G.-L. Manuel frères.)

La célèbre divette de music-hall, dont les brillants débuts dans « La Possession »,  
le dernier film de Léonce Perret, permettent les plus beaux espoirs.



**Madeleine Saffitte**  
haute couture  
99 Rue de FAUBOURG S'HONORÉ  
TÉLÉPHONE ELYSÉES 65 72  
PARIS 81

A METTEUR en SCÈNE ou STAR désirant aller aux États-Unis. — Américain, expert opérateur de prises de vues, nombreuses relations dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain, offre services ou collaboration. — **Directeur Technique "LA PHOTOSCOPIE"**, — 121, Rue Berckmans. — BRUXELLES. —

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2h. à 7h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3<sup>e</sup> étage.

M. TROEGER, résidant aux États-Unis d'Amérique, titulaire des **BREVETS FRANÇAIS** : 517.692 du 23 Juin 1920 pour

Écrans cinématographiques translucides et 517.694 du 23 Juin 1920 pour

Écrans pour appareils de projection serait désireux de traiter pour la vente de ces Brevets ou pour la concession de licences d'exploitation.

Pour renseignements techniques, s'adresser à MM. LAVOIX, MOSÈS et GEHET, Ingénieurs-Conseils, 2, rue Blanche, à Paris.

Mme PRÉVOST Avenir prédit, date juste, étonne par ses conseils. Prix modérés. 37, r. N.-D.-de-Nazareth, Pl. République, f. cour, esc. dr., 3<sup>e</sup> ét.

E. STENCEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

destin dévoilé par cartom. — Avis, conseils sur t. les phases de la vie. Graphologie. Env. 10 fr. et spécimen écriture. :: :: :: Mme JEANNE, 34, r. Vieille-du-Temple, Paris-4<sup>e</sup>, 9 h. à 19 h.

FOND. DE TEINT MERVEILLEUX **CRÈME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Prix : 12 Fr. franco MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

## POUR ÊTRE AIMÉE

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique POUR MAIGRIER sûrement par plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le savon **IODE FLUIDOR**, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées **AMAIGRISSANTES**, traitement idéal et discret : les 3 boîtes 33.60. Le **THE des INDES** se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27<sup>fr</sup>. Dès la 1<sup>re</sup> semaine l'action bienfaisante de ces trait<sup>ts</sup> se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYTOS 45, rue de Jussieu, Paris.

M<sup>me</sup> ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3<sup>e</sup> ét. Paris (17<sup>e</sup>). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bois-Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**. (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

M<sup>me</sup> ROSE Cartomancienne, Voyante, 324, r. St-Martin (Près les Gds Bouls. et La Porte St-Martin) 1<sup>er</sup> ét. au f. de cour. Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. **Établissements Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

## FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER Alfred WEINER, Directeur Représentants dans tous les Pays Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>dre</sup> 1.50 timb. p. rép. M<sup>me</sup> de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

M<sup>me</sup> ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année. Lignes de la main. — Tarots. Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.



**Seins** développés, reconstitués embellis, raffermis, salières comblées par les **Pilules Orientales**

Toujours bienfaisantes pour la santé. Flacon 16 fr. 60 contre rembourse<sup>nt</sup>. J. RATIÉ, ph<sup>arm</sup>, 45, r. de l'Échiquier, PARIS

# Cinémagazine

<b>ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES</b> Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr. Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois Paiement par chèque ou mandat-carte Chèque postal N <sup>o</sup> 309.08	Directeur : <b>JEAN PASCAL</b> BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9 <sup>e</sup> Tél. : Provence 82-45 et 83-94 Télégr. : Cinémagazi-108	<b>ABONNEMENTS ÉTRANGER</b> Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an... 80 fr. { Six mois. 44 fr. Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an... 90 fr. { Six mois. 48 fr.
---	---	---

## SOMMAIRE

	Pages
UNE DIVETTE A L'ÉCRAN : JANE AUBERT (Jean de Mirbel).....	7
LES AMIS DU CINÉMA D'AGEN (Ch. Pujos).....	9
JURISPRUDENCE ET ACTUALITÉS (Jacques Norens).....	10
« TROP PRÈS DES ÉTOILES » : LA JOURNÉE D'UNE STAR (René Guetta).....	11
LE FILM D'ENSEIGNEMENT : LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE L'IMAGE (F. de Lanot).....	16
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (7 <sup>e</sup> série).....	17
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	19 à 26
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynn).....	27
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA FEMME DIVINE ; LES NOUVEAUX MESSIEURS ; QUARTIER LATIN ; CIEL DE GLOIRE ; L'ESCLAVE REINE (L'Habitué du Vendredi).....	28
LES PRÉSENTATIONS : LA RAFLE ; LE CŒUR ET LA DOT ; AMOUR D'INDIENNE ; LE CARNAVAL DE VENISE ; LE JOYAU DES CÉSARS ; PARIS-PORT (Jean Marguet).....	30
— LA RÉPUBLIQUE DES JEUNES FILLES ; ORIENT (Jacques Norens).....	32
— SUPPLICE DE FEMME ; LA MADONE DES SANDWICHES ; LE TSAREVITCH ; LE REINE DES JOUJOUX ; MON MARI EST UN MENTEUR ; BA-TA-CLAN (Robert Vernay).....	33
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	34
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ATHÈNES (A. S. M.) ; BERLIN (Georges Oulmann) ; BRUXELLES (P. M.) ; JASSY (Jackie Haber) ; HOLLYWOOD (R. F.) ; VIENNE (Paul Taussig).....	35
LETTRE DE NICE (Sim).....	36
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	37
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	39

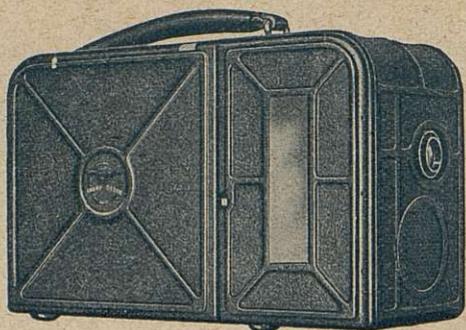
## ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES Industries qui s'y rattachent

HATEZ-VOUS D'ASSURER VOTRE INSCRIPTION !  
 L'ÉDITION 1929 est en voie d'achèvement  
 Les souscriptions ne pourront plus être admises après le 15 avril.  
 PARIS (franco domicile) : 25 fr. — DÉPARTEMENTS et COLONIES : 30 fr. — ÉTRANGER : 40 fr.  
 LE PRIX DE L'ANNUAIRE SERA MAJORÉ APRÈS LA PARUTION  
 CINÉMAGAZINE, Éditeur.

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine  
**JACKY**



Appareil Portatif de Projection

*Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture*  
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

**CARACTÉRISTIQUES**

Passes le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.  
Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.  
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.  
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.  
Suppression des bobines.  
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.  
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.  
Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

**Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement**

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE « F »

pour proclamer  
sa supériorité  
la négative  
agfa panchro n°2  
ne bat pas le rappel des  
"hommes sandwichs"  
la science lui suffit

*Chouzy*

vous le prouvera  
quand vous voudrez

## Extrait I du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

### LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : L'Exécution des Films. — La Projection animée. — Le Film documentaire. — Le Ciné-Théâtre. — Les Trucs. — Le Cinéma chez soi. — Les Couleurs au cinéma. — Phono-Cinéma.

111 gravures dans le texte et hors texte.  
PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 francs.

### MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAU :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

PRIX : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — *Etr.* : 1 fr. 50

### L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres : L'Esthétique du 7<sup>e</sup> Art. — Réflexions sur le 7<sup>e</sup> Art. — Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc. — Des exemples : Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.

PRIX : 9 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

### LES ORIGINES DU CINÉMATOGAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakisticope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

PRIX : 3 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

### LE CINÉMATOGAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

PRIX : 7 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

### LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. PRIX : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — *Etr.* : 1 fr. 50.

### FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

PRIX : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — *Etranger*, 2 fr. 50.

### DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

PRIX : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — *Etranger*, 2 francs.

### CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

PRIX : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

### HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

PRIX : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — *Etr.* : 7 fr. 50.

### LE CINÉMATOGAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement.

Conseils aux opérateurs, etc.

PRIX : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 francs.

### MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

PRIX : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

### LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

### LE CINÉMATOGAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15-12. — PRIX : 25 francs.

Port en sus : France : 3 fr. — *Etr.* : 6 fr.

### VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

PRIX : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — *Etr.* : 2 fr.

### TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

PRIX : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

### POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

PRIX : franco, 12 fr. — *Etranger*, 13 francs.



(Photo R. Tomatis)

JANE AUBERT dans le costume où elle a créé la célèbre chanson « Si par hasard tu vois ma tante » et qui est son costume de music-hall de La Possession.

### UNE DIVETTE A L'ÉCRAN

## JANE AUBERT

Jane Aubert, divette aimée du public, grande vedette de music-hall, est venue à l'écran. Son début, le rôle de Passerose dans *La Possession*, de Léonce Perret, promet. A n'en pas douter, la jeune artiste sera vedette au cinéma, comme ailleurs.

Que faut-il pour être vedette de cinéma? Être belle. Jane Aubert est belle. Être photogénique — fi donc le vilain mot, nécessaire cependant! — Jane Aubert est photogénique et lorsque vous la verrez dans le film de Perret montée sur une table pour chanter *Place Blanche*, vous le constaterez avec joie.

Tout le monde vient donc au cinéma, me direz-vous? Tout le monde veut, peut-être, y venir, mais rares sont ceux qui comme notre aimable divette y réussissent dès leur venue.

Donc Jane Aubert chantait. On la savait artiste, connaissant le répertoire d'Opéra-Comique, mais voici qu'à une répétition générale du Concert Mayol elle lança joyeusement les couplets de *Si tu vois ma tante*, chanson devenue

fameuse que le phonographe — cette consécration de la gloire chansonnière — a aussitôt enregistrée. Vêtue de tulle noir, gantée de noir, décolletée magnifiquement, un impeccable « huit reflets » drôlement campé sur ses cheveux d'or, elle entraîna si bien les spectateurs de cette générale, que tous, gens blasés cependant, reprirent en chœur *Si par hasard tu vois ma tante*... Et pendant quelques mois la chanson fit fureur...

Jane Aubert ne demeura pas longtemps à Paris après ce grand succès. Elle fut engagée au Milnax Folies, à Londres, pour une revue de Saint-Granier et y créa en anglais *Valencia*... Puis, retour à Paris, le Palace et enfin l'Amérique. Jane Aubert est devenue une grande vedette dont les journaux disent les gestes, les goûts, que le public aime. Il faut la faire revenir à Paris. Jacques-Charles passe l'Atlantique et l'engage pour sa revue du Moulin-Rouge. On sait quel fut son succès.

Léonce Perret à l'époque cherchait les interprètes de *La Possession* qu'il devait réaliser à Nice. L'excellent met-

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)



(Photo R. Tomatis)  
Un curieux profil de JANE AUBERT.

teur en scène a toujours le souci de confier les rôles à des artistes dont la personnalité se rapproche le plus de celles de leurs personnages. Dans son esprit — juste raisonnement — Passerose, divette d'opérette, ne pouvait mieux être incarnée que par une divette. Cette divette serait Jane Aubert.

— J'ai un rôle pour vous, lui dit-il...

— Un rôle... mais j'ignore tout du cinéma...

Le cinéma, pour elle, était encore un écran où s'animaient des images, émouvantes ou belles. Elle aimait le cinéma et connaissait les films — qui ne les connaît pas, — mais de là à tourner ! Elle réfléchit. C'est bien tentant le cinéma, si tentant que Jane Aubert dit oui. Elle n'avait pas eu longtemps à réfléchir...

Au cours des prises de vues la jeune artiste ne céla point le plaisir que lui apportait l'art muet, nouveau pour elle.

— Jane Aubert ? disait Léonce Perret, la plus obéissante des interprètes.

Obéissante ! Vertu cardinale pour une artiste d'écran ; car la discipline qui, selon le code militaire, fait la force principale des armées, aide aussi un metteur en scène à réaliser vite et bien. Discipline intelligente, car je rougirais

de comparer nos artistes à des marionnettes que l'on fait aller et venir, pleurer, rire ou chanter au commandement. Plus que tout autre, l'art muet exige de la spiritualité, cette impondérable chose qui fait de l'interprète le personnage du rôle par une véritable transmutation. Jane Aubert — elle l'a prouvé — possède ce don précieux...

*La Possession* terminée, la jeune artiste partit en Amérique se reposer. Se reposer ? Pas encore !...

Car on le sait, là-bas, le film sonore a conquis le public. Les directeurs de Paramount songent aussitôt à cette



JANE AUBERT à Palm-Beach, en Amérique.

artiste qui connaît le répertoire et chante avec la même aisance *Carmen* ou la chanson à la mode. Des propositions lui sont faites. Si elle n'a pas dit non, elle n'a pas encore dit oui.

Mais avant de tourner en Amérique, si elle y tourne ! sans doute Jane Aubert reviendra-t-elle en France, et sera peut-être une des principales interprètes de *La Tache Noire*, de Léonce Perret.

Jane Aubert est de celles qui peuvent prétendre aux succès à l'écran. Aimant la vie, heureuse dans le mouvement, le studio l'enchantait. Perret rendait hommage à son aimable obéissance, mais il ne cache pas non plus la joie qu'il éprouvait à être aussitôt compris d'elle. Le rôle de Passerose n'était pas un « rôle en or », il y avait de grosses difficultés pour rendre à l'écran sans vulgarité cette chanteuse, bonne fille mais qui ne comprend rien au drame qui autour d'elle se noue. Jane Aubert l'a compris ; naturelle dans les tableaux de music-hall, elle a su être dramatique dans les scènes émouvantes qui précèdent le suicide de Max, musicien désespéré.

Souhaitons qu'elle nous revienne bientôt. Je sais que pour une sportive — et Jane Aubert est une sportive — l'Amérique est un bien beau pays. La plage de Palm Beach au climat tempéré permet les jeux de plein air, les courses folles en auto, les galopades sur un cheval nerveux et un peu cabochard.

Peut-être parmi ses mille occupations Jane Aubert songe-t-elle au

sort de Passerose et, qui sait, un peu superstitieuse, se dit-elle que ce début dans un rôle de divette lui portera



(Photo R. Sobol)  
Une expression de JANE AUBERT.

bonheur à elle qui est une chanteuse...

Mais pour notre joie qu'elle revienne vite, « Placé Blanche » est à Paris...

« Si par hasard tu vois ma tante... »

JEAN DE MIRBEL.

### Les Amis du Cinéma d'Agen

C'est un accueil tout à fait différent qu'ont reçu chacune de nos dernières soirées du 11 février et du 22 mars. Après la première, dont la pièce maîtresse était *Le Fou* (Henri IV) d'Amleto Palmeri, d'après Luigi Pirandello, ce fut un juste concert de louanges, d'admiration extasiée. Non que le film s'élève très haut (il est habile et intéressant, sans plus), mais parce que Conrad Veidt y atteint une sobre et impressionnante puissance, une grandeur dépouillée de tout histrionisme, une prodigieuse et bouleversante surhumanité ; voilà une création où il me semble impossible de découvrir la moindre paille : c'est du très, très grand art. *Les Aventures du prince Ahmed*, de Lotte Reiniger, qui précédaient *Le Fou*, étonnèrent une importante fraction du public cependant intellectuel que nous groupions ; toutefois, même les spectateurs les plus rebelles à cette forme du cinéma ont complaisamment souligné l'ingéniosité et le remarquable sens artistique qui présidèrent à la confection de ce malicieux conte arabe.

On ne saurait déceimment prétendre que notre dernière séance soit un succès caractérisé, du moins dans sa seconde moitié. On a vu *Cœur fidèle* de Jean Epstein, et, dans l'ensemble, on ne l'a point aimé. Telle personne a crié à l'immoralité ; j'ai vu le film deux fois et, bien que, devant un écran, je sache me servir de mes yeux, j'avoue ne pas comprendre. Tel autre spectateur a prononcé le mot *invraisemblable*, comme si ce mot conservait un sens, comme si la vie, comme si l'histoire ne dépassaient nettement en invraisemblance toutes les histoires imaginées.

Notre prochaine séance aura lieu le 22 avril et comprendra *Amours exotiques* de Léon Poirier et *Six et demi onze* de Jean Epstein. Il est possible qu'elle s'ouvre par une amicale discussion au sujet de *Cœur fidèle*, entre un détracteur de cette œuvre et moi-même qui l'admire pleinement.

CH. PUJOS.

## JURISPRUDENCE ET ACTUALITÉS

La Cour d'appel de Genève a rendu dernièrement un jugement, qui fera certes jurisprudence en Europe, au sujet des prises de vues d'actualités.

Les opérateurs des journaux animés se heurtent de plus en plus à des exclusivités lorsqu'ils désirent tourner de grandes manifestations publiques. C'est ce qu'il advint à l'Office Cinématographique Suisse, lorsqu'il voulut filmer en 1927, pour ses trois journaux animés, *La Fête des Vignerons*, grande représentation artistique qui se déroule à Vevey tous les vingt-cinq ans.

M. Émile Taponier, l'administrateur délégué de cette Société, un animateur aux qualités duquel les vrais cinématographistes suisses rendent un juste hommage, estima que les journaux animés de l'Office Cinématographique ne pouvaient passer sous silence un événement se déroulant devant un public nombreux, et intéressant toute la Suisse. Il prit ses dispositions, loua le toit d'un immeuble dominant seul l'enceinte. Pendant la nuit quelques tuiles furent enlevées et des estrades installées pour les opérateurs, qui, à l'aide d'objectifs variés, purent tourner, sans voisins gênants, les diverses phases de la grandiose manifestation. En marge de l'enceinte officielle, dans les coulisses « à ciel ouvert », d'autres « cameramen » de l'O. C. S. prenaient, sur le vif, des scènes pittoresques.

Et le soir même, sur les principaux écrans de Suisse, fut projetée une actualité, dont l'importance et l'originalité obtinrent le plus vif succès. L'opérateur officiel, M. Arthur Porchet, en conçut quelque amertume.

Aux termes de son contrat, il était stipulé notamment :

1° Que Porchet était l'opérateur officiel et qu'un emplacement lui était réservé sur les estrades ;

2° Qu'aucun autre appareil cinématographique ne serait toléré... (dans les estrades !)

3° Que Porchet paierait pour cette exclusivité 1.500 francs suisses (7.500 franc français) plus 50 p. 100 sur le produit de la location du film.

Le film fut tourné, et les droits d'exclu-

sivité cédés par Porchet à la S. A. de Film d'Art et d'Histoire.

Cette dernière notifia à M. Taponier la défense de reproduire le film et de le louer.

M. Taponier passa naturellement outre !

La S. A. de Film d'Art et d'Histoire déposa une plainte pénale, en violation du droit d'auteur, et après avoir entendu la plupart des entrepreneurs de spectacles cinématographiques de Genève le Tribunal de Police de cette ville condamna M. Taponier à une forte amende, et réserva les droits de la plaignante pour les dommages et intérêts.

M. Taponier, estimant avoir été condamné à tort, et désirant défendre le principe de l'indépendance des prises de vues d'actualités, déféra le jugement à la Cour d'appel de Genève. Celle-ci vient de rendre un arrêt très intéressant, appelé à faire jurisprudence, car c'est la première fois qu'un cas semblable se présente devant un tribunal suisse.

La Cour d'appel a estimé en substance :

1° Que la confrérie des vignerons n'a pris aucun engagement vis-à-vis du concessionnaire pour un film qui serait éventuellement tourné en dehors des estrades ;

2° Que l'exclusivité de prises de vues n'a été accordée que depuis les estrades ;

3° Que le film officiel lui-même n'avait pas été copié.

4° Que c'est donc à bon droit que M. Taponier se considérait comme autorisé à tourner un film du toit d'une maison sur la place du Marché de Vevey, c'est-à-dire en dehors des estrades.

Le jugement du tribunal de police a donc été complètement réformé, et la Cour d'appel de Genève a libéré de toutes poursuites M. Taponier, tous les frais étant mis à la charge de la S. A. de Film d'Art et d'Histoire.

M. Taponier avait confié les intérêts de l'O. C. S. à M<sup>e</sup> Henri Martin, un brillant avocat du barreau de Genève. Ce jugement, en affirmant les droits des journaux d'actualités, permettra à leurs opérateurs de « briser » bien des exclusivités. JACQUES NORENS.



Sans ses légendaires lunettes, on reconnaît difficilement ici HAROLD LLOYD, photographié avec son chien favori.

## “ TROP PRÈS DES ÉTOILES ”

M. René Guetta raconte dans ce livre, *Trop près des étoiles*, le séjour qu'il fit à Hollywood. En rapportant ce qu'il a vu dans la ville mystérieuse du cinéma, le jeune auteur détruit bien des légendes et aussi quelques illusions.

Nous avons la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs un passage de ce livre intéressant, plein de vivacité et d'amusants détails.

### LA JOURNÉE D'UNE STAR

Les journées sont douces à Beverly Hills, lorsqu'on ne travaille pas au studio.

Dès l'aurore, le soleil californien pénètre dans la chambre aux fenêtres grandes ouvertes et met des reflets dans les boucles brunes de l'étoile reposant. Les oiseaux sifflent dans le parc, les autos mugissent dans la rue, les enfants, dans les maisons, hurlent, les femmes de chambre, sans souci du bruit, vont et viennent.

Dès neuf heures, coup de sonnette : apparition des quatre caméristes et de la secrétaire particulière. La maîtresse de maison, assise sur son lit, fraîche sous le ciel bleu qui inonde son appartement, donne des ordres déjà.

Helen, préparez mon bain. Vous, Betty, sortez ma robe grise et mon sweater jaune. Vous, téléphonez, Oxford 0 835, à Mr Kane que je l'attends pour déjeuner au Montmartre.

Vous avez déjà rendez-vous à deux heures chez le coiffeur, remarque la secrétaire.

— Aucune importance. Où sont les enfants ?

Elle a sauté hors du lit. Vive, elle court vers la chambre de son mari qui dort. Pourquoi cette agitation ? On ne travaille pourtant pas aujourd'hui.

Oui, mais à Hollywood si on ne travaille pas, on fait autre chose. Et le memorandum placé près du lit indique une journée chargée d'événements.

Bain. Les enfants autour de la baignoire racontent des histoires. Ils sont blonds et bronzés. Elle les écoute, ravie ; c'est l'un des rares moments où elle peut les voir et leur parler. Un pas lourd et posé se fait entendre. La porte s'ouvre sur une personne imposante, à cheveux gris, à l'air digne.

— Bonjour, maman. Ça va ? Retire-toi, je vais t'éclabousser.

La maman se retire, obéissante. Ses yeux sont remplis d'admiration pour ce beau corps mouillé qui sort de l'eau, pour cette figure admirable qui sourit. Depuis la célébrité foudroyante de sa

filles, elle la regarde avec un peu d'étonnement, ne pouvant pas croire que c'est elle qui a pu produire un tel chef-d'œuvre. Puis elle se reprend. Elle jette sur les servantes des yeux dominateurs de maîtresse de maison. Elle inspecte tout d'un coup d'œil.

— Tu mets le chandail jaune? Il est un peu chaud.

— Non.

— Ah!

Seules les décisions de sa fille sont sans appel. Elle ne la contredit jamais. L'ayant élevée, l'ayant fait travailler, l'ayant aidée, au commencement d'une dure carrière, de ses avis prudents de bourgeoise sage, elle n'a pas voulu, maintenant que les résultats ont dépassé les espérances, la quitter.

Elle s'est installée dans l'opulence de sa fille, discrètement, en la savourant comme quelque chose de gagné honnêtement. Elle aime son gendre parce que sa fille l'aime, et son regard sûr veille, en coin, au bonheur qui n'a pas encore de sursauts.

On ne peut voir cette honorable dame que le jour, car c'est le jour que les belles-mères sortent; la nuit, elle rentre dans ses appartements et là, heureuse,

en pantoufles, regardant par la fenêtre les Rolls qui se rangent pendant une visite, elle écoute béatement chanter la radio.

— Dis donc, maman, on te demande au téléphone.

— Oui, ce doit être au sujet des terrains de Wilshire...

La dame prend le récepteur posément. Posément aussi, elle parle. C'est le sixième coup de téléphone qu'elle reçoit ce matin. Elle achète, elle vend, elle combine. Car les mamans ne se reposent pas seulement sur les lauriers de leur fille à Hollywood. Prudentes, elles se permettent de faire des placements. Leur marotte est d'acheter des terrains, des immeubles ou des maisons. Elles sont entourées toute la journée de vendeurs, jeunes et élégants, qui les trimbalent d'un point à un autre. Sous l'œil condescendant de leurs filles, qui leur passent aisément cette manie, elles spéculent.

D'ailleurs, il y a des « mamans » très riches maintenant. M<sup>me</sup> Charlotte Pickford, qui vient de s'éteindre, laisse une fortune considérable. Je crois même que c'est elle qui a lancé la mode, chez les « mamans », de spéculer.



De gauche à droite : WILLIAM HAYNES, MARION DAVIES et GEORGE K. ARTHUR. Ils ont été invités par John Gilbert à venir se baigner dans la piscine de sa propriété.



Cette photographie de famille fut prise à Beverly Hills, à l'occasion du mariage de Jack Pickford avec Marylin Miller. On y reconnaît DOUGLAS FAIRBANKS, MARY PICKFORD et CHARLIE CHAPLIN. A l'arrière-plan se trouvent les nouveaux mariés. Au centre le pasteur d'Hollywood, NEAL DODD, que l'on a vu bien souvent dans des films.

— Allez, viens, maman. Je vais retrouver le mari.

Maman raccroche. Elle vient de conclure une affaire, elle est ravie.

— C'est avec les vingt mille dollars que tu m'as donnés pour ma fête. J'ai acheté la maison du coin de Wilshire, tu sais. C'est une très bonne affaire.

Mais sa fille n'écoute pas. Elle est déjà en bas pour le breakfast, car c'est bien rare de lui voir prendre son petit déjeuner au lit. Question de pudeur. Après le breakfast, il sied d'aller faire un tour au studio pour voir ce qui se passe. Maman disparaît. Les enfants sont loin dans le parc, avec la nurse et le professeur de français. La voiture est avancée. Il est dix heures et demie. La secrétaire, sur le marchepied, demande les derniers ordres.

— Quelle robe cette après-midi? Vous jouerez au tennis? Bon. Et vous allez chez miss Griffith ce soir? Dois-je décommander le reporter qui doit venir à cinq heures? N'oubliez pas de ramener le scénario que Mr. W... vous a apporté.

La voiture gémit. La star au volant, le chapeau sur le nez, embraye et vire, et, avec un grand signe de main, dit au revoir à sa maison.

Au studio, même quand on ne travaille pas, on travaille. Aussitôt arrivée, notre vedette se précipite chez Mr. Schenck. Elle reste avec cet important personnage en conférence pendant une heure. Elle en sort un peu plus sombre. Chez elle, dans son bungalow, elle se met à réfléchir profondément.

— Hello dear, comment ça va?

Une face brique, au large sourire de gorille, apparaît à la fenêtre

— Entrez, voyons.

Notre vedette a, devant la bonne figure de son prochain metteur en scène, retrouvé son calme.

— Je viens de voir Joe. Il fait des difficultés pour le prochain film. La censure ne marchera pas.

— Si, la censure marchera, affirme avec désinvolture W... qui n'en sait rien.

Cela plaît à la vedette. Comme un manager garde son boxeur en bonne

condition morale, le directeur en fait de même. Et sans attendre, il tire le scénario de sa poche.

— Travaillons, allons ! Et vous verrez si la censure est dangereuse.

Ils se mettent au travail. Sérieux tous deux, ils discutent la manière de traiter le scénario. Le soleil est toujours là, mais les deux esprits n'y font pas attention. Elle a dit :

— Je n'y suis pour personne.

Elle n'y est pour personne, jusqu'à midi. Et comme c'est mercredi, la vedette en vacances a donné rendez-vous à Eddie Kane pour déjeuner au Montmartre ; le mercredi, en effet, est le jour chic. Plus chic que le samedi.

Elle quitte le studio rassurée. L'histoire est trop belle pour être interdite.

Sur la route large et bitumée, couleur d'argent sous les reflets du ciel, les passants la reconnaissent. Ils l'inter-



L'oncle HAROLD LLOYD et son petit neveu, GAYLORD, le fils de son frère.

pellent par son petit nom. Elle sourit. Quand on est populaire, il faut sourire, sourire tout le temps. Ce n'est pas toujours drôle d'être perpétuellement le jouet de la foule, d'avoir autour de soi des

tapeurs, des photographes, des journalistes, d'aller à des banquets, même lorsqu'on veut se déshabiller ! Demandez à Adolphe Menjou si, pendant son voyage en Europe, son étonnante popularité ne l'a pas épuisé. Sourires, sourires encore à l'entrée du Montmartre, où une double haie de curieux se presse... Et pourtant à Hollywood on a l'habitude de voir des vedettes...

Les autos s'arrêtent les unes après les autres ; le petit escalier qui monte au premier est plein de jolies femmes. Au vestiaire la petite marchande de cigarettes attend le moment pour faire son tour. C'est une petite rousse très jolie, à la démarche digne de mannequin. Elle a le regard un peu triste... Et l'on prétend qu'elle est sérieuse. Aujourd'hui, elle fait du cinéma comme les autres.

La salle est pleine ; Mr. Brenstatter, le patron, reçoit, aidé de Paul, le premier maître d'hôtel. L'orchestre est déchaîné. Pas de table libre. Eddie Kane attend. Il connaît tout le monde : tout le monde connaît cet excellent garçon, homme du monde, joueur de bridge et buveur... Il accueille en tremblant son amie vedette. Car il tremble de gin. A côté, Constance Talmadge déjeune avec Buster Collier — comme toujours. Dans un coin, Marion Davies, reine des hôtes, donne un déjeuner de femmes : Dorothy Mackail, Louella Parson, Pepi Lederer, Julianne Johnston, Virginia Valli, Lila Lee, Eleanor Boardman. Les hommes en sont exclus. A côté du cher comte qui déjeune avec Mary Cudahy et son frère Michael, Claire Windsor, toute blonde, est avec deux autres charmantes personnes : Gloria Swanson, le marquis de la Falaise, Toto et Lois Wilson sont au milieu de la piste.

Dans un petit coin, la table des conspirateurs : Harry d'Arrast, Jean de Limur, Barney Glazer, Joseph von Sternberg, Lothar Mendez et M. Vajda, l'écrivain. Ils se réunissent quoi qu'il arrive, pour déjeuner tous les jours, sans femmes. Ils sont blasés. Non loin d'eux, Charlie Chaplin et son aide, Harry Crocker avec Lorraine Eddy, une superbe blonde de chez « Christie ». Dudley Murphy, Skeets Gallagher et Ben Lyon déjeunent avec Levis Milestone et Wilson Mizner.



GLORIA SWANSON et son mari, le marquis DE LA FALAISE, étudient avec ERIC VON STROHEIM, le scénario de son prochain film.

Dans un coin près de la caisse, Tom Mix parle d'un air supérieur avec James Quirek, le directeur du *Photoplay Magazine*, pour lui vendre une série d'articles. Un peu plus loin, sa femme Victoria donne une *party* (1) (pas de messieurs) avec Cathryn Reynold et Doris Ford ; enfin Phyllis Haver, Marie Prevost, Norman Kerry, Mary Nolan, Roland Drew, Sally O'Neil, Molly O'Day et Gary Cooper, complètent généralement cette ravissante assemblée.

Souvent, pour ne pas rater le déjeuner du mercredi, les acteurs arrivent maquillés et en costumes. Quelle joie alors pour les touristes qui se pressent pour regarder. Ils la manifestent d'ailleurs très discrètement, eux aussi sont des *stars*, des *stars* touristes. Ils se contentent de dévorer des yeux leur artiste préférée, mais il est rare que l'un d'eux se lève pour demander même un autographe.

Déjeuner plaisant, plein de potins, de sourires, de parfums ; toutes ces beautés se déploient dans des robes claires, heureuses de vivre et de travailler. Celles qui n'ont pas de contrat sont encore plus belles, parce qu'elles veulent

plaire, et leur sourire est plus fréquent pour ne pas montrer qu'elles sont ennuyées. Seule la table des conspirateurs ne se déride pas souvent et les metteurs en scène, les écrivains qui la composent, pensent continuellement. La seule minute glorieuse et drôle est lorsqu'ils jouent le déjeuner à une sorte de poker d'as. Ils daignent rire alors par moments. Vers deux heures un quart Montmartre se vide. Notre *star* repart à toute allure, suivie d'Eddie Kane qui n'a rien mangé mais qui a bu, par contre, une bouteille de gin.

— Venez chez le coiffeur, lui dit-elle, j'en ai pour cinq minutes. On ira jouer au tennis après avec mon mari et Toto.

Eddie n'a rien à faire. Il aime l'atmosphère des jolies femmes, des parfums, des jupons. Il est donc ravi d'accepter et c'est en tremblotant d'alcool qu'il aide la vedette à descendre de voiture, pour s'engouffrer chez « Denise ». C'est d'ailleurs un joyeux compagnon. Tout le monde le connaît à Hollywood pour les nombreuses farces qu'il y fait quand il a trop bu. On cite ses danses russes, ses matches de boxe au ralenti, ses arrivées déguisé en femme, et certaines de ses reparties comme étant classiques. Mais, quoi qu'il arrive, il a

(1) « Party » veut dire une réunion.

très bon cœur et ses mots ne sont jamais méchants. Aujourd'hui, il fait tout son possible pour distraire l'étoile dont les cheveux demi-longs tremblent.

Il tourne, il se frise les cheveux, il se teint la moustache en bleu foncé, finalement s'endort. On sourit avec indulgence à ses plaisanteries qui sont un peu démodées. A peine commence-t-il de ronfler que Denise, le coiffeur, lui assène un grand coup de fer sur le crâne.

— Allez, ouste, Mademoiselle vous attend, elle est prête.

Il ouvre un œil. « Juste un petit coup et j'arrive. »

Il attrape dans sa poche de derrière une bouteille de gin et prestement en avale un peu. Puis se sentant bien, il saute d'un coup sur le marchepied de la voiture pressée qui déjà démarrait et s'installe.

Il fait de plus en plus chaud. Le soleil, à trois heures, est dur en Californie. Les peaux bronzées se couvrent de sueur et il faut avoir le feu sacré pour jouer au tennis par ce temps. Mais en arrivant au tennis, l'étoile voit son mari et Toto déjà en train de faire des balles tranquillement. Catastrophe, la vedette arrive en courant.

— Allez, hop ! Moi je joue avec Eddie, dépêchons-nous.

Quelle vitesse ! Ses balles se croisent. Le mari, en nage, rate tout. Toto, qui ne joue pas mal, a tellement chaud que sa seule idée est de boire. Eddie, qui a déjà pas mal bu, voudrait évidemment boire aussi. Seule cette femme diabolique n'arrête pas. Ses yeux énormes suivent la balle tout le temps avec attention. Ses gestes sont précis et définitifs. Elle joue mal, mais on sent que pour l'instant tout lui est égal sauf la balle. C'est comme cela que l'on réussit.

Enfin, à cinq heures et demie, elle se décide à s'arrêter. Elle ne dit même pas : au revoir. Après le dernier jeu elle prend sa raquette et se dirige vers sa voiture. Ce n'est que lorsqu'elle a embrayé que cette femme rapide pense à crier : « Vais chez Corinne Griffith me plonger dans la piscine. »

Les hommes rentrent épuisés. Dans le hall, belle-maman, qui sait tout, vient près de son gendre.

— Où est ma fille ? Il y a trois re-

#### LE FILM D'ENSEIGNEMENT

### La Merveilleuse Histoire de l'Image

De l'Époque des Cavernes au Cinématographe

Ce titre nous avait attiré le samedi 23 mars, à la salle des Conférences de l'école technique de photographie et de cinématographie, pour entendre M. Émile Roux-Parassac. Ce fut un régal.

Faire découler les arts graphiques de l'ombre que projette le corps du premier homme, de son image réfléchie dans l'eau calme d'une source, image qu'il ne reconnaît sienne que le jour où accompagné de la femme, il la voit reproduite dans ce miroir désaltérant, fut une idée ingénieuse qui captiva l'assistance. Des dessins des cavernes qui s'appliquent à reproduire surtout les animaux dangereux dont il faut se garder, il nous fit passer en revue tout ce que l'ingéniosité humaine a inventé de moyens pour documenter les générations suivantes, et arriva à la photographie d'où découle la cinématographie.

M. Roux-Parassac protesta à juste titre contre le qualificatif d'art muet, car il n'y a pas d'art qui ne parle pas. La cinématographie, en effet, est encore une jeune personne de moins de trente ans, pour l'élever à la hauteur d'un art, ses praticiens ont beaucoup à apprendre. C'est pour cela qu'une école technique de cinématographie a été créée, afin d'éduquer techniquement, pratiquement et artistiquement les jeunes gens qui suivent ses cours.

La projection du film : Documents pour l'histoire du cinématographe édité par les établissements Gaumont, révisé par MM. Michel Coissac, Roux-Parassac et Jean Benoît-Lévy, véritable leçon de choses, a suivi cette délicieuse causerie. Ce fut la démonstration visible de tous les progrès accomplis jusqu'à ce jour.

Les applaudissements qui saluèrent le conférencier furent la juste récompense du plaisir qu'il avait procuré à une assistance communiant avec lui dans la même foi en l'avenir de cette superbe invention française.

Nous ne saurions trop féliciter la direction de l'École technique de photographie et de cinématographie d'avoir confié à M. Roux-Parassac la tâche de faire aimer ce moyen admirable de capter la vie qui passe, pour documenter tous les jours, plus artistiquement, ceux qui nous suivront.

F. DE LANOT.

porters, une couturière, un avocat et W..., son metteur en scène, qui l'attendent.

— Elle va venir, dites qu'ils patientent. Moi je ne veux pas les voir, dit le mari terrifié.

Les hommes disparaissent.

A six heures Madame revient et à huit heures, heure régulière du dîner, elle parle encore avec la couturière, pendant que l'avocat et W... attendent toujours.

RENÉ GUETTA.

## CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

### 10.000 Francs sont offerts aux Concurrents

Nous rappelons que dans dix numéros consécutifs, chaque semaine sont publiées les cinq meilleures critiques qui nous sont envoyées par nos lecteurs, accompagnées du bon placé au bas de cette page.

**RÈGLEMENT.** — La critique doit, autant que possible, s'exercer sur les films les plus récents. Le texte ne doit pas dépasser les limites d'un côté d'une carte postale, tout en restant très lisible. Les cartes peuvent être envoyées sous enveloppe. Chaque envoi doit porter d'une manière apparente les nom, prénom, profession et adresse de l'envoyeur. Les pseudonymes ne sont pas admis.

Sur les 10.000 francs attribués à ce concours, 5.000 francs sont alloués aux auteurs des 50 critiques retenues par le jury et qui auront été publiées. Chaque auteur reçoit 100 francs immédiatement après la publication de sa critique.

A l'expiration de la dixième semaine, nous publierons la récapitulation des envois et nos lecteurs seront invités à classer eux-mêmes les critiques dans l'ordre de leurs préférences.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront : le premier : 2.000 francs ; le deuxième : 1.000 francs ; le troisième : 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième, un prix de 200 francs.

#### SEPTIÈME SÉRIE

##### LA FOULE

Ce film est une des plus belles œuvres du cinéma, presque un chef-d'œuvre. La première qualité dont cette production puisse s'enorgueillir, est qu'elle crée la matière à d'innombrables discussions ; il y a tant et tant de films qui sont retombés dans l'ombre, derrière l'écran, et dont le sort a été l'oubli sans phrases.

*La Foule* est un sujet vaste comme une Amérique ; c'était beaucoup pour King Vidor ; aussi a-t-il suivi la bonne piste un moment, puis s'est égaré, en pleine lumière.

*La Foule*, titre de l'épopée la plus grandiose qui soit, c'est l'amas de l'humanité, gélifiée dans ses villes verticales ; c'est cet énorme individu parasite d'un monde et livré à tous les destins, offert à tous les dieux. Alors, pourquoi ce film est-il l'histoire d'un seul homme perdu dans la masse et qui, d'ailleurs, fait si peu de chose pour en sortir que ses tentatives sont vouées avant tout à l'échec ?

*La Foule*, ce film veut-il être au contraire l'histoire de chacun de nous, de vous comme de moi, est-ce le pitoyable chapelet de ces grandes peines et de ces petites joies qui font notre vie, est-ce, cette fois, l'épopée de l'individu anonyme, pris au hasard d'un siècle et d'une ville, d'un des mille ouvriers du monde ? Noyé dans un troupeau d'anonymes habillés comme lui, mariés comme lui, comme lui hantés par le suicide ou le miracle, éternellement seul dans la totalité, a-t-il tout fait pour se dégager ? Et si c'est notre frère que nous avons reconnu là, pourquoi ce titre *La Foule*,

qui semble vouloir faire de cette masse un seul être, un individu nouveau ?

K. Vidor, titubant sous son œuvre, a confondu ces deux mondes : l'individu, la société. En somme, il s'est trompé de titre ou il s'est trompé de film. Mais quel saut attendons-nous de lui, maintenant qu'il a atteint, seul, ce tremplin éblouissant de vertige !

JEAN DEBRIX,

30, rue de Constantinople, Paris (17<sup>e</sup>).

##### LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Cette intelligence du drame, ce parti pris de ne montrer que le tragique intérieur des âmes forcent l'estime. Dreyer a su exclure la sentimentalité, les hors-d'œuvre que tant d'autres eussent étalés avec complaisance. Il reste le thème essentiel, le duel entre la noblesse incomparable de Jeanne et les roueries de ses juges vendus aux puissances du siècle. De même que la foi ardente en sa mission a fait de cette enfant de dix-huit ans le plus grand capitaine de son temps — et même mieux que cela ; — de même la raison inspirée de la fille au grand cœur triomphera des pièges les plus subtils des docteurs en théologie. Ces êtres avilis qui se croient ses juges ne pourront obtenir qu'elle renie sa mission et son Dieu. Après une faiblesse passagère qui la rend plus émouvante à nos yeux, l'héroïne choisira le bûcher plutôt que de faillir. Alors les juges semblent plaindre son sort ; car leur bassesse ne peut concevoir

CONCOURS DES  
« MEILLEURES CRITIQUES »

Bon N° 9

la grandeur d'âme de cette simple fille du peuple.

Un film qui traite un sujet de cette élévation, sans en trahir l'esprit, est un grand film, même s'il contient des erreurs dans sa réalisation, et son auteur a droit à toute notre gratitude. Ce film, en effet, ne me satisfait pas en tous points et je le regrette : l'auteur, me dit-on, a dû couper des scènes où le caractère odieux des juges ecclésiastiques éclatait avec plus de virulence, modifier des sous-titres, etc. Ceci est grave et le film y perd, sans doute, beaucoup de force. D'autre part, je ne trouve pas que l'atmosphère puisse suggérer le xv<sup>e</sup> siècle et la ville de Rouen ; les décors ne nous transportent pas hors du studio, les murs clairs et la lumière trop diffuse ne me semblent pas justes. Je vois autrement cette époque qui est aussi celle de Gilles de Rais et je crois que la lumière intense et localisée, l'ombre noire et des murs sombres eussent été préférables ; la chambre de torture ressemble trop à une clinique de chirurgie de notre temps. Pour la photographie, les mouvements de la caméra sont assez justes, bien que rapides, presque tous les angles de prise de vues sont intéressants, mais on sent trop de recherche de ce côté où la maîtrise passe presque inaperçue. Beaucoup de gros plans sont pris avec des objectifs de trop courte distance focale. Par ailleurs, ces erreurs ont leur raison et je loue Dreyer d'avoir tenté d'ajuster à l'ensemble moyenâgeux des costumes, des pièces d'équipement du soldat d'aujourd'hui : le casque et le baudrier anglais, la vareuse de Jeanne sont des trouvailles qui, en conservant l'allure des guerriers d'autrefois, délivrent nos yeux de la sensation de mascarade en faisant du costume un élément vivant.

Les acteurs sont exactement dans la chair de leur personnage. Mlle Falconetti est admirable.

LÉON REYMOND, *garagiste,*

4, Grande-Rue-de-Saint-Clair, Lyon (Rhône).

#### AUTOUR DE L'ARGENT

C'est certainement le plus intéressant des documentaires. Il fait connaître le studio, mot magique qui attire et qui hante les rêves de combien de jeunes gens et de jeunes filles, même de ceux qui ne sont plus tout à fait jeunes !... Combien y en a-t-il qui voudraient pénétrer dans un studio, cette usine aux images ? Eh bien, ce documentaire met le comble à leur désir. Ils voient les lampes à mercure, les projecteurs qui lancent leur lumière aveuglante ; ils voient toute l'ardeur du metteur en scène Marcel L'Herbier et de ses artistes ; ils voient les opérateurs sur leurs chariots mouvants destinés aux prises de vues en plongée, aux gros plans ; ils suivent avec eux les artistes dans leurs moindres gestes, dans leur jeu de physionomie. Qui n'est pas intéressé aux mouvements souples et ondoyants de Brigitte Helm avec Alcover qui la suggestionne, leurs deux visages s'approchent à se toucher et Marcel L'Herbier est là derrière l'opérateur, qui les excite du geste et de la voix qu'on n'entend pas, mais que l'on devine. Et cette scène de *La Bourse* où l'on entend véritablement cette fois tous les quêts tels qu'ils sont aux abords de ce temple de l'Argent, ce brouhaha de voix qui orient

des chiffres, des valeurs... tout cela produit une forte impression de réalité.

Le réalisateur de ce film a certainement beaucoup intéressé le public ami du cinéma, mais peut-être son idée n'a-t-elle pas été goûtée par certains artistes qui auraient préféré ne pas voir l'intimité du studio dévoilée à tous. Pourtant le public aime tout ce qui touche de près au cinéma et à ses animateurs.

MME ALIER.

12, rue Jean-Bologne Paris (16<sup>e</sup>).

#### A GIRL IN EVERY PORT (Poings de fer, cœurs d'or)

Ce film nous transporte dans le rude monde des matelots. L'atmosphère des différents ports y est rendue avec une maîtrise et un souci de vérité dont il convient de féliciter le réalisateur Howards Hawks. Cette œuvre de grande classe mérite le succès. L'action, quoique émaillée de nombreux combats, ne tombe jamais dans l'exagération. Les deux héros sont deux rudes cogneurs dont l'un sera le jouet d'une ensorceleuse. L'interprétation est d'une homogénéité parfaite. Victor Mac Laglen a fait une création digne de celle d'*Au service de la gloire*. Il est tour à tour bon enfant, joyeux luron et terrible batailleur, Robert Armstrong sans avoir l'envergure de son partenaire, est lui aussi un rude frappeur. Louise Brooks a, dans un court rôle, le charme pervers qui convenait. Ce film est, je le répète, un modèle du genre. Mais pourquoi avoir changé le titre anglais si expressif.

MAURICE LÉVÊQUE.

16, rue Olivier-de-Serres, Paris (15<sup>e</sup>).

#### LE CHANT DU PRISONNIER

Ce film de réalisation allemande passe en ce moment dans les cinémas de quartier après avoir eu l'exclusivité à l'Impérial.

L'intrigue est de tous les temps et de toutes les guerres (le prisonnier cru mort qui revient à son foyer et trouve sa femme remariée) ; elle rappellera nombre de cas semblables à ceux qui verront le film.

En 1917, en Sibérie, deux prisonniers de guerre allemands, Karl et Richard, s'évadent. Richard est repris ; Karl seul passe la frontière ; deux années après il arrive à Hambourg chez Anna, la femme de Richard, et s'installe chez elle. Peu à peu, ils s'éprennent l'un de l'autre ; mais Richard revient. Il veut d'abord tuer Karl, puis il essaie de reprendre sa femme ; devant son échec, il décide de repartir. Il était marin ; il reprendra la mer.

La réalisation de Joe May, d'après un ouvrage de Léonard Franck, est sincère. L'interprétation des trois personnages est excellente. Lars Hanson, à mon avis, domine de beaucoup Gustave Fröhlich et Dita Parlo. Cet artiste, au jeu sobre, simple et émouvant, mais encore peu connu du grand public, est un des meilleurs tragédiens de l'écran. Gustave Fröhlich est excellent. Dita Parlo fait là un début remarqué ; pourtant elle a parfois, dans des premiers plans, des expressions et des regards trop étudiés et peu naturels.

Accompagné de chants russes interprétés par les chœurs Ignatoff, ce film fera passer à tous ceux qui le verront une agréable soirée.

G. HENRY étudiant.

84, faubourg Saint-Anoine, Paris (12<sup>e</sup>).

#### " LE FIGURANT DE LA GAITÉ "



#### ADOLPHE MENJOU et EVELYN BRENT

Ces deux artistes sont représentés ici dans leurs rôles du « *Figurant de la Gaïté* » que Paramount a présenté dernièrement et qui a reçu l'accueil le plus flatteur.

## " BAS-FONDS "



Phyllis Haver et Joseph Schildkraut dans une scène dramatique de ce curieux film que vient de présenter Erka-Prodisco.  
" LA BLONDE DE SINGAPOUR "



Voici, dans cette production Erka-Prodisco, Phyllis Haver, jeune maman, qui paraît très amusée par les mines de son bébé.

## " NUITS DE PRINCES "

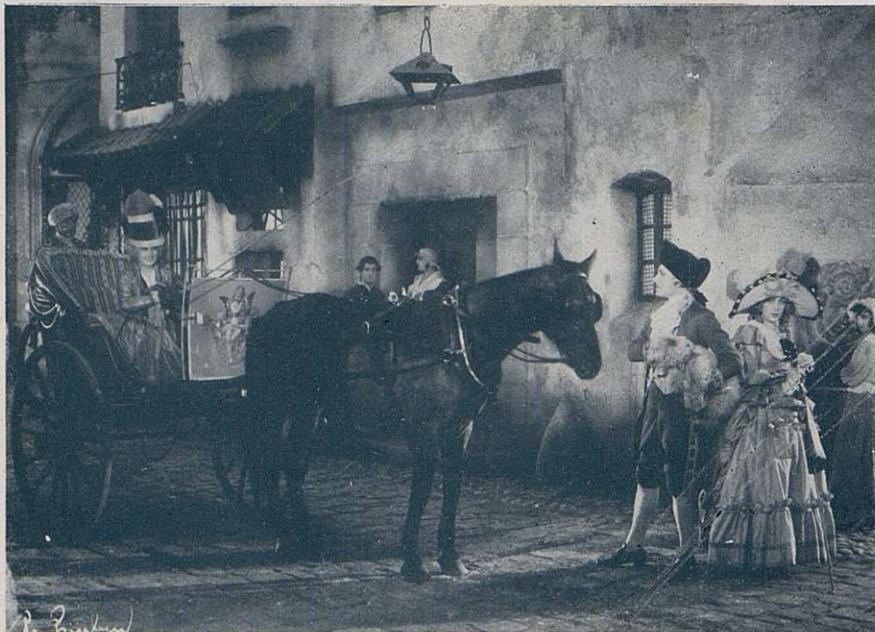


Gina Manès (Hélène), accourue à la clinique où Nestor Ariani (le prince Fédor Achkeliani) a été transporté après l'accident terrible de la Djiguitovka, le soigne avec dévouement.



Jaque-Catelain (Vassia), malade, cherche, en s'accompagnant d'un concertina, les mélodies qu'il a entendu Hélène chanter.

## " LE COLLIER DE LA REINE "



Rue Saint-Claude, la comtesse de la Motte (Marcelle Jefferson Cohn), dans son cabriolet, surprend son mari, le comte de la Motte (Fernand Fabre), en galante conversation avec la fille Oliva (Diana KARENNE).



Dans la plus grande gêne, la comtesse de la Motte (Marcelle Jefferson Cohn) compte avec le chevalier Reteau de Villette (Jean Weber) ses dernières ressources.

*Ces deux scènes sont extraites du grand film que réalise Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain.*

## " LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Gaby Morlay et Henry-Roussel dans une scène charmante du beau film de Jacques Feyder qui passe au Paramount.

## "ANNY... DE MONTPARNASSE"



Voici Anny Ondra et André Roanne, les deux protagonistes de cette aimable comédie de la Société des Films Artistiques Sofar qui remporte un grand succès à l'Impérial.

## "LA FEMME ET LE PANTIN"

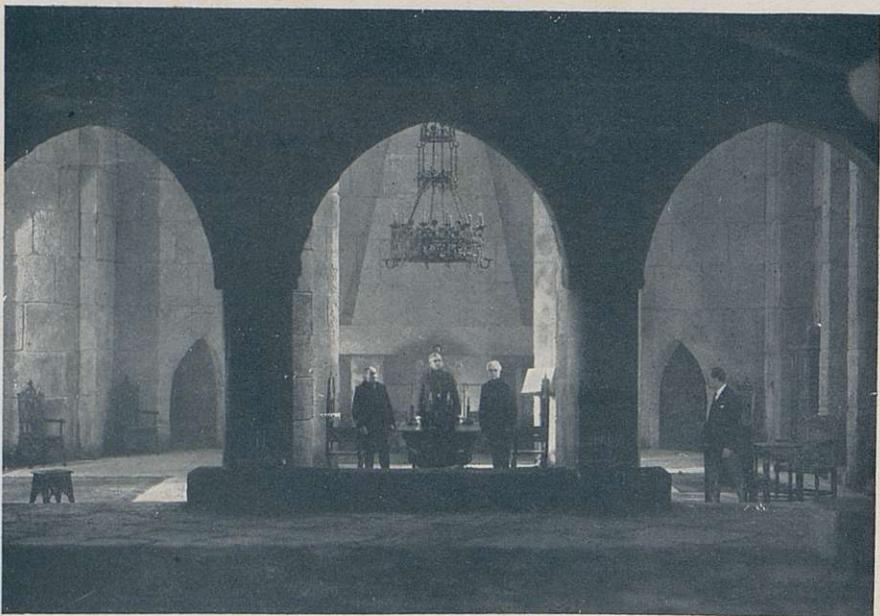


CONCHITA MONTÉNÉGRO



Une scène charmante du grand film réalisé par Jacques de Baroncelli d'après l'ouvrage de Pierre Louys et Pierre Frondaie, et qui sera présenté par Cinéromans. Films de France, les mardi 9 et mercredi 10 avril, le matin, au Rialto-Cinéma.

## " LA MAISON DES HOMMES VIVANTS "



Un des curieux décors qui servent de cadre aux héros du film éminemment dramatique que l'Astor vient de terminer et que la firme Warner Bros-First National présentera prochainement.

## " LE VILLAGE DU PÉCHÉ "



Cette production de Olga Preobrazkenskaja, que la Pax-Film présentera bientôt, a été tournée en Russie par des autochtones dont aucun n'avait jamais fait de cinéma. Nous y verrons de curieuses scènes comme celle-ci où l'on voit un couple de jeunes mariés habillés selon la vieille coutume moscovite.

## Échos et Informations

## Le cas Reinhardt.

M. Antoine s'est étonné, dans *Le Journal*, de l'échec remporté à Hollywood par Max Reinhardt, le fameux metteur en scène allemand, qui avait été engagé par la First National pour présider à la réalisation du *Miracle*.

Son film a été refusé et le contrat qui le liait pour plusieurs productions à la firme américaine a été cassé. Le grand metteur en scène de théâtre vient de rentrer en Allemagne.

Il n'y a dans cette aventure rien de très surprenant si l'on veut bien se souvenir que Max Reinhardt connut déjà, pour le même sujet, une amère déception. *Le Miracle* fut en effet déjà réalisé avant guerre à Vienne, par Michel Carré, pour le compte de Menchen, le fondateur du studio d'Epinay, et il ne donna pas tout ce que l'on attendait du manuscrit d'Hugo von Hofmansthal. Signalons que c'est la même légende qui a également servi à Jacques de Baroncelli pour son film *Sœur Béatrice*. Et malgré les hautes qualités de cette dernière production où Sandra Milovanoff fit l'une de ses plus émouvantes créations, le public ne lui fit pas l'accueil qu'elle méritait. C'est à croire que le sujet n'est pas heureux... ou qu'il porte la guigne, penseront les gens superstitieux.

## Jean Bertin, convalescent.

Notre ami Jean Bertin, le réalisateur de *La Menace* et de *La Vocation*, a dû subir l'opération d'un phlegmon à la gorge. Actuellement en convalescence en Normandie, l'excellent metteur en scène sera bientôt de retour à Paris.

## Les opéras en films sonores.

Une importante société cinématographique se prépare à filmer le répertoire lyrique à l'aide d'un des derniers procédés de films sonores. Elle aurait fait appel pour cela à Lauri-Volpi, un célèbre chanteur, et prendrait même à sa charge les dédits nécessaires pour libérer cet artiste de ses engagements. Les premiers opéras filmés et chantés seraient *Aïda*, *Rigoletto*, *La Tosca*, *La Vie de Bohème* et *Turandot*.

## « Manolescu, roi des aventuriers. »

Tandis qu'à Neubabelsberg, au studio de la Ufa, on active la construction de grands décors destinés à cette production, Tourjansky et sa troupe, comprenant Ivan Mosjoukine, Brigitte Helm et Dita Parlo, tournent des extérieurs à Saint-Moritz et à Monte-Carlo sous la direction artistique de Bloch-Rabinovitch.

## Un gala « Tu m'appartiens ».

Le film de Maurice Gleize, *Tu m'appartiens*, réalisé d'après un scénario d'Alfred Machard pour le Consortium Cinématographique, sera présenté le 5 avril au Théâtre des Champs-Élysées, au cours d'un gala donné au profit de « La Maison des Journalistes ». Ce film français sera édité et diffusé par la maison Aubert.

## L'intérêt d'un concours.

Ce n'est pas sans une certaine surprise que nous avons reçu d'un de nos lecteurs de Fez une coupure du *Courrier du Maroc* qui, dans sa chronique des spectacles, sous la rubrique : Avant-Première, publie une critique de *Verdun*, *Visions d'histoire*, de Léon Poirier, par M<sup>me</sup> André Boulet, critique primée par le jury de notre concours et qui a paru dans le n° 10 de *Cinémagazine* du 8 mars dernier.

Nous sommes très sensibles à l'intérêt que nous porte notre confrère marocain et M<sup>me</sup> André Boulet n'apprendra pas sans plaisir que sa critique, excellente d'ailleurs, a été remarquée et qu'ainsi elle a été consacrée journaliste.

Il aurait cependant été courtois de la part du *Courrier du Maroc* de citer la source de l'article.

## Celles qui abandonnent.

Imitant Denise Legeay, Geneviève Félix et Nita Naldi qui ont abandonné le cinéma après leur mariage, ou Blanche Montel qui a laissé l'écran pour la scène, la blonde Paulette Berger, la charmante interprète des *Grands*, d'*Un Fils d'Amérique*, de *L'Espionne aux yeux noirs*, du *Capitaine Rascasse*, d'*Amour et Carburateur*, des *Cinq Sous de Lavaredo* et enfin de *La Veine*, a décidé de ne plus tourner. Mariée, M<sup>me</sup> Paulette Berger quitte le studio... Espérons que cette décision n'est pas sans appel.

## A la Société des Auteurs de Films.

L'assemblée générale de la Société des Auteurs de Films, après avoir entendu un remarquable rapport de son président, Charles Burguet, a procédé à l'élection de son bureau pour 1929.

Président : Charles Burguet ; vice-présidents : Pierre Marodon, Henry Roussel, Léon Poirier ; secrétaire général : Tony Lekain ; trésorière : M<sup>me</sup> Germaine Dulac ; archiviste : Georges Monca ; secrétaires adjoints : René Clair et Henri Chomette.

## Les films sonores français.

La société Mélovox, après la mise au point définitive de ses appareils de reproduction et d'enregistrement, monte actuellement un studio silencieux. MM. Natanson et Krikorian ont déjà établi tout un programme de production de films sonores et parlants qui permettra aux exploitants français de ne pas être en retard sur leurs concurrents étrangers.

## « Voici dimanche. »

*Voici dimanche* sera le titre du nouveau film que prépare Pierre Weill, le réalisateur de *Sept heures à minuit*. Colette Darfeuil serait la vedette de cette production, dont la distribution n'est pas encore complètement fixée.

## Cérémonie pré-nuptiale.

Joan Crawford et Douglas Fairbanks Junior, qui annoncèrent dernièrement leurs fiançailles, viennent de répéter la cérémonie de leur prochain mariage sous les auspices du révérend Neal Dodd, pasteur à Hollywood, en tournant une scène du film qui sera une suite aux *Nouvelles Vierges*, la très belle production qui passe actuellement au Madeleine-Cinéma.

## Erratum.

Notre collaborateur et ami Philippe Hériat nous a fait remarquer non sans surprise que, dans une information parue dans notre numéro du 22 mars dernier, nous lui avons attribué le rôle de Saint Louis dans *Les Croisés*, dont Kirsanoff et Joë Hamman ont tourné à Toulon certains extérieurs. Nous rectifions bien volontiers et rendant à Saint-Louis ce qui est à Saint-Louis disons que c'est Philippe Rolla qui est chargé de cette création.

## Petites Nouvelles.

— Le film que Jean Tedesco a tourné pour le Comité des Forges de France, dans les grandes usines métallurgiques, vient d'être présenté au Caire, à l'occasion de l'Exposition internationale, devant les membres du corps diplomatique et les représentants de la métallurgie française. Ce film sera donné à Paris le 18 avril, en soirée, à la salle Pleyel.

— C'est le 12 avril, au Théâtre des Champs-Élysées, à 20 h. 45, que MM. M. Vandal et Ch. Delac présenteront en soirée de gala, sous le haut patronage du cardinal Dubois, *La Vie Miraculeuse de Thérèse Martin (Sainte Thérèse de Lisieux)*, leur premier film d'art chrétien, réalisé par Julien Duvivier.

— Matrice Gleize ne tournera pas, comme il a été annoncé par erreur, *Le Tumulte du monde*, mais une adaptation d'un roman encore inédit et dont le titre définitif n'est d'ailleurs pas encore arrêté.

— René Hervil vient de commencer à Neuilly un film gai dont Tramel sera la vedette.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LA FEMME DIVINE

Interprété par GRETA GARBO, LARS HANSON.  
Réalisation de VICTOR SJOSTROM.

Le scénario nous promène dans les milieux les plus divers, allant d'une boutique de blanchisseuse aux planches d'un grand théâtre, d'un sujet un peu mélo. Victor Sjoström a réussi, grâce à sa science des éclairages et à sa sensibilité, à nous donner une production d'un niveau très supérieur à celui des productions ordinaires. Greta Garbo surtout est intéressante, car ce rôle n'est plus tout à fait du domaine des « vamps » qui généralement était le sien ; tour à tour simple jeune fille écourée du métier infâme dont vit sa mère, puis actrice adulée, heureuse en apparence et rageant pourtant devant la dureté et l'inclémence de la destinée, elle nous prouve qu'une artiste véritablement sensible est capable de se hausser à l'interprétation de n'importe quel rôle, si elle y apporte toute son âme.

## LES NOUVEAUX MESSIEURS

Interprété par GABY MORLAY, HENRY ROUSSELL, ALBERT PRÉJEAN, GUY FERRANT, HENRY VALBEL, DENEUBOURG, etc.

Réalisation de JACQUES FEYDER.

Voici donc ces *Nouveaux Messieurs* qui firent froncer les sourcils aux membres du Parlement et dont l'apparition provoqua les incidents que l'on sait... Nous aurions mauvaise grâce de revenir sur ce qui est le passé. Le fait seul compte : *Les Nouveaux Messieurs* vont s'animer sur l'écran pour la joie des foules.

Je suis fort contrit de ne pouvoir conter le scénario — ne m'a-t-on pas dit qu'il y avait eu de sombres coupures dans l'œuvre de Feyder? Alors? Imaginez que maladroitement et voulant renseigner le public j'aille lui narrer ce qu'il ne verra pas! Que diraient mes lecteurs et que pourrait penser la Censure? N'y verrait-on pas encore quelque sombre complot contre la tranquillité de ces *Nouveaux Messieurs*?

Quoi qu'il en soit, le film de Jacques

Feyder est une production qui fait le plus grand honneur au cinéma et je suis certain que les spectateurs auront, au Paramount, où le film va passer, la même impression heureuse que ceux qui virent le film dans son entier aux présentations corporatives.

Et si Albert Préjean est un ministre sympathique, si Gaby Morlay, avec sa sensibilité à fleur de peau qui est du grand art, sait terminer un pleur dans un sourire, si Guy Ferrant est un journaliste de haute fantaisie, Henry Russell, comte de Montoire-Grandpré, vieux nom de la vieille France, est le plus magnifique des acteurs. Vieille noblesse de France dans la fiction, il demeure dans la réalité de la grande noblesse du théâtre.

## CIEL DE GLOIRE

Interprété par COLLEEN MOORE, GARRY COOPER.  
Réalisation de GEORGE FITZMAURICE.

Après *Les Ailes* et surtout *L'Equipe*, voici *Ciel de Gloire*, film sur l'aviation militaire britannique pendant la guerre dont nous avons longuement parlé lors de sa présentation. La vraisemblance subit des entorses assez nombreuses, mais les scènes d'aviation sont remarquables, les combats d'avions sont réglés d'une façon très réaliste et l'on songe aussi bien à la virtuosité du metteur en scène qu'à celle des opérateurs et des pilotes. Colleen Moore, qui est habituellement la joie de productions fantaisistes, s'essaie ici au drame et elle défend courageusement un rôle qui n'est pas dans son tempérament.

## L'ESCLAVE REINE

Interprété par MARIA CORDA, ADELQUI MILLAR, ARLETTE MARCHAL.

Réalisation de MICHEL KERTETZ.

Ce film qui fut tourné vers 1925 à Vienne, avant le départ pour l'Amérique de Maria Corda et Arlette Marchal, date un peu. Nous avons perdu le goût de ces pharaonades à grande mise en scène. *Ben Hur* a touché le « plafond » de ces sortes de mises en scènes gran-

dioses. *L'Esclave Reine* dont le scénario est tiré du célèbre roman de sir Rider Haggard, *The Moon of Israel*, a tout au moins le mérite de ne pas rendre l'émotion et la vie des personnages tributaires des grands mouvements de foule. Maria Corda est très plastique, trop peut-être, dans un rôle de simple esclave et Arlette Marchal, sous les lourdes pierreries de la princesse Amensi, ne semble pas très à son aise, elle a trouvé depuis des rôles qui lui convenaient mieux. La mise en scène de Michel Kertetz est suffisamment vivante mais le passage de la Mer Rouge par les Hébreux ne fait pas oublier celui des *Dix Commandements*, de Cecil B. de Mille.

## QUARTIER LATIN

Interprété par CARMEN BONI, GINA MANÈS, IVAN PETROVITCH, GASTON JACQUET, HELGA THOMAS, A. BANDINI, NINO OTTAVI, M. BRADELL.

Réalisation de AUGUSTO GENINA.

Mimi, Musette, Rudolph, roms charmants du thème éternel de *la Vie de Bohème*, nous sont revenus dans *Quartier Latin*, réalisé par Augusto Genina, d'après un scénario de Maurice Dekobra. Thème éternel, ah! certes! lutte de l'amour et de l'argent où celui-ci triomphe de celui-là. Mais il y a mieux, dans *Quartier Latin*, qu'un duo d'amour, il y a la manifestation continuelle d'un véritable talent artistique et rares sont les réalisateurs européens qui ont présenté des œuvres de cette qualité. Pourquoi en conter le scénario? Louise Cordier, étudiante pauvre — Mimi venue de l'atelier à l'amphithéâtre de la Sorbonne, c'est le progrès — aime Rudolph, mais ce Rudolph n'est autre que le fils d'un banquier, Ralph O'Connor. Idylle, bal masqué, retour au petit jour, amour, grand amour, suivi bientôt de désespoir, car Ralph rencontre la princesse Bolinsky, femme fatale. Quel rôle est celui d'une femme fatale, sinon de briser les bonheurs? La princesse, femme fatale du bon modèle — Dekobra connaît son métier — causerait des catastrophes si un soupçon de chance ne servait Louise qui, dans son désespoir s'était effondrée ni plus ni moins sur une voie de chemin de fer. Mais le train ne l'écrasera pas; l'aiguilleur la sauvera à temps, permettant à Ralph de faire son bonheur.

Je ne saurais trop dire combien ce film est techniquement impeccable, Augusto Genina nous a prouvé qu'il pouvait faire aussi bien que ses confrères d'Amérique et cela n'est pas pour nous déplaire. Peut-être le drame ne se noue-t-il pas assez rapidement, peut-être les scènes du bal masqué se multiplient-elles avec trop d'abondance, j'estime de la meilleure manière celles du retour du bal, l'attente de Louise près de la table mise, la course parmi les voyageurs sous le hall de la gare, la tentative de suicide et bien d'autres encore.



CARMEN BONI dans Quartier Latin.

Je ne voudrais pas séparer dans les louanges Carmen Boni et Ivan Petrovitch. J'ai souvent égratigné celui-ci; aussi est-ce avec une grande joie que je constate aujourd'hui le plein épanouissement de son talent. Carmen Boni dont les meilleures productions étaient jusqu'à ce jour *La Femme et l'Homme* et *Adieu Jeunesse*, s'est révélée capable de jouer un rôle d'une profonde intensité dramatique. Un peu lente dans les premières scènes, dès que le drame est noué elle est complètement la femme aimante, sincère, capable de tous les dévouements. Gina Manès dans la princesse Bolinsky féline et perverse. Gaston Jacquet prêtait sa souriante physionomie au rôle d'un viveur, où il fut parfait; le reste de l'interprétation est excellent.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

### LA RAFLE

Interprété par GEORGE BANCROFT, EVELYN BRENT, WILLIAM POWELL, FRED KOHLER, FRANCIS MC. DONALD, LESLIE FENTON.

Réalisation de JOSEF VON STERNBERG (Paramount.)

*La Rafle*, qui nous a été présentée la semaine dernière, s'apparente aux *Nuits de Chicago* et aux *Damnés de l'Océan*, également interprété par George Bancroft et mis en scène par Josef von Sternberg. Même milieu, même atmosphère, mêmes moyens techniques.

A Philadelphie, les rafles pour capturer le bandit Frent et sa bande sont dirigées par le capitaine Timothy Nolan. Mais les difficultés sont grandes ; le gibier de potence échappe toujours. Nolan et ses hommes se divisent en plusieurs groupes pour inspecter minutieusement les mauvais lieux de la ville. Au cours d'une rafle, le détective fait la connaissance de la maîtresse de Trent, la belle Maggie, qui s'amourache de lui, mais échoue dans ses entreprises de séduction. Amené dans un guet-apens, Nolan, en légitime défense, croit tirer sur un de ses adversaires et se trouve brusquement en face du cadavre d'un de ses agents préférés, Donovan, qu'il croit avoir tué.

Désespéré, Nolan, bien qu'acquitté par le Conseil de discipline, donne sa démission. Sans but, il boit et devient un ivrogne. Trent et sa bande, profitant de sa faiblesse, s'emparent de lui pour le faire disparaître. Mais Maggie le sauve et lui révèle la vérité. Nolan retrouve alors son énergie et peut rapidement mettre Frent et ses acolytes hors de cause.

Ce scénario pêche par quelques erreurs de détail. Ainsi la rafle amène dans les salles basses de la permanence une multitude d'individus que les policiers incarcèrent sans leur demander leur identité et surtout sans les désarmer pour interroger quelques suspects. Le détective Nolan s'appuie dangereusement aux barreaux de clôture des salles où se trouvent les voyous, enfin le chef de bande Trent que l'on nous

montrera tout à l'heure tenant table ouverte qu'il préside en habit noir, envoie une caution assez élevée si l'on en juge par la liasse de billets de banque pour faire relâcher tout le monde, ce qui est fait. Drôles de policiers, en vérité. Je ne sais si ce sont là les habitudes de la police américaine, mais pour le moins elles nous surprennent. Je note d'autant plus volontiers ces petites scories que je puis louer comme il convient la mise en scène de Josef von Sternberg dont la science des éclairages, entre autres, nous a valu des images angoissantes. En des tableaux volontairement lents, cet artiste modèle ses personnages, dessine le milieu et lorsque le drame s'est noué, il le pousse à ses conséquences extrêmes sans que rien ne détourne l'attention du spectateur. C'est du grand art et *La Rafle*, en cela, est de la bonne veine des *Nuits de Chicago*.

George Bancroft, qui a créé au cinéma le type du « villain » puissant et sympathique, incarne cette fois le détective Nolan. Lorsque son image apparaît sur l'écran, il semble qu'une force intervienne. Et que l'on ne dise pas que Bancroft manque d'émotion ! Je ne veux pour preuve du contraire que certaines de ses scènes avec Evelyn Brent. L'éloge de cette interprète du rôle de Maggie n'est plus à faire, elle possède une beauté qui par-delà l'écran étire et émeut et sans aucune exagération facile elle campe une femme mystérieuse comme un sphinx. William Powell — le chef de bande — sait donner à un rôle toute son ampleur. Les autres interprètes doivent également être félicités.

### LE CŒUR ET LA DOT

Interprété par CHARLES ROGERS, MARY BRIAN, WILLIAM AUSTIN, JAMES KIRKWOOD.

Réalisation de F. RICHARD JONES (Paramount.)

On ne peut raconter en détail le scénario du film de F. Richard Jones, *Le Cœur et la Dot*, tant les péripéties

### LE CARNAVAL DE VENISE

Interprété par MALCOLM TOD, MANLIO MANNOZI, ALEX BERNARD, MARIA JACOBINI, JOSYANE.  
Réalisation de MARIO ALMIRANTE.

Venise n'est pas pour un film un cadre bien neuf, pourtant *Le Carnaval de Venise* y puise une bonne partie de son intérêt. Et le scénario n'est pas très nouveau non plus. Un riche neurasthénique, Edward Gefferson, — nouvelle fortune ! — achète au duc Morosin, Vénitien ruiné, son château et ses collections artistiques. Ce noble vieillard a une petite-fille, Gabrielle, qui rencontre Jefferson ; ils se plaisent, s'aiment et s'épousent. C'est la marche classique des événements. Sur cette trame, Mario Almirante a réalisé un film qui a des qualités et qui est fort bien joué par Malcolm Tod, Maria Jacobini, Manlio Mannozi.

### LE JOUJOU DES CÉSARS

Documentaire réalisé par HENRI VORINS  
(Ciné Documentaire.)

Trissotin voulait mettre l'histoire de France en sonnets, Henri Vorins, pour notre éducation, met nos régions en films. Après les Hautes-Pyrénées, la Bretagne, voici le Lyonnais qui nous est présenté sous le titre pompeux *Le Joujou des Césars*. Malgré d'excellentes intentions, M. Vorins ne parvient pas à nous intéresser par la série d'images animées qu'il fait naïvement alterner avec la reconstitution des faits historiques de la province. Ces tableaux historiques sont d'une pauvreté navrante et il s'en dégage parfois une note comique qui apparente cette indigence au cinéma d'avant-guerre. Il paraît que M. Herriot a encouragé cette production. Si l'ancien ministre de l'Instruction publique a pu contempler cette pauvre chose, il doit bien le regretter.

### PARIS-PORT

Documentaire de MARCEL SAUVAGE. (Sofar)

*Paris-Port*. Encore un documentaire sur Paris qui vraiment devient — s'il ne l'était déjà ! — une grande vedette qui tourne bien souvent. Mar-

y sont multiples, tant les événements s'y succèdent plus inattendus les uns que les autres. Tout le scénario est ceci : Comment un vendeur d'un magasin de musique épouse la fille d'un milliardaire après avoir été chassé par son patron, être devenu professeur, puis directeur d'un pensionnat de jeunes filles. Ces aventures seraient fastidieuses si la mise en scène de F. Richard Jones ne leur donnait un sûr relief et un grand attrait.

Parmi les scènes les mieux venues, il serait injuste de ne pas citer celles des ébats des jeunes pensionnaires le long d'une rivière ensoleillée que l'on aperçoit à travers un rideau d'arbres, et la poursuite folle de deux automobiles réalisée avec toutes les ressources de la technique la plus moderne. Charles Rogers ne désillusionnera pas ceux qui aiment son entrain, sa bonne humeur ; Mary Brian mutine, William Arestin et James Kirkwood composent une distribution que l'on souhaite à beaucoup de ces comédies qui prennent tout leur intérêt par la manière dont elles sont jouées.

### AMOUR D'INDIENNE

Interprété par FRED THOMSON, NORA LANE, RAOUL PAOLI.

Réalisation de LLOYD INGRAHAM et ALFRED L. WERKER  
(Paramount.)

Le cinéma est bien la machine à refaire la vie puisque ceux qui sont morts revivent pour nous par la magie du cinéma. Il en est ainsi dans *Amour d'Indienne*, où nous voyons le regretté Fred Thomson venger une Indienne de la tribu des Pieds-Noirs qui s'était suicidée pour échapper à une brute qui la convoitait. Naturellement, nous avons le plaisir d'assister à force galopades et de constater les qualités équestres d'un Fred Thomson. Auprès de lui, Nora Lane prête à la jeune fille qui épousera le héros de l'aventure un charme tout particulier. Notre compatriote et ami Raoul Paoli, dans un rôle de traître — et quel traître ! — prouve qu'il est aussi bon acteur qu'athlète complet.

Il faut féliciter les metteurs en scène qui ont su choisir si habilement des extérieurs et qui sont comme une jolie pile de fonds à l'action.

cel Sauvage nous promène le long des rives de la Seine sur les canaux parisiens et se plaît à enregistrer les jeux sur l'eau de l'ombre et de la lumière. Une tentative qui n'est pas mauvaise et par instants se révèle intéressante.

JEAN MARGUET.

### LA RÉPUBLIQUE DES JEUNES FILLES

Interprété par KATE DE NAGY.

Réalisation de CONST. I. DAVID (*Sofar*).

La génération actuelle accorde aux jeunes filles une certaine émancipation. Nous sommes loin, à notre époque, des modèles de sagesse qu'évoquent nos aïeules, mais loin aussi, heureusement, de la jeune audacieuse campée dans ce film par Kate de Nagy. Vous figurez-vous une « moins de vingt ans » entraînant, dans une île déserte, tout un pensionnat après avoir dévalisé une banque? C'est ce qui arrive à Juana Torre et à ses compagnes.

Cette histoire, évidemment très « cinéma », est divertissante. L'installation des filles d'Eve dans cet Eden méditerranéen nous procure des tableaux inattendus. Les scènes du train, du banquet, et du tocsin, toutes choses nées de l'imagination de Juana, sont irrésistibles. Un défaut dans ce film : une île méditerranéenne offre généralement des panoramas splendides. A part un aperçu de Juana, dans les cactus, le décor naturel de *La République des jeunes filles* est bien banal. La très vivante Kate de Nagy, dans le rôle de Juana Torre, fait preuve d'une fantaisie trépidante.

Portant à ravir l'habit masculin, d'une souplesse sportive étonnante, elle rend vraisemblable cette invraisemblable aventure grâce à son charme bien personnel.

L'ensemble des interprètes qui l'entourent est à féliciter.

### ORIENT

Interprété par DOLLY DAVIS, GEORGES CHARLIA, CLAIRE ROMMER, VLADIMIR GAÏDAROFF.

Réalisation de G. RIGHELLI (*Sofar*).

Orient ! mot évocateur ! caravanes de chameaux, courses vertigineuses de chevaux arabes, dunes que ride le simoun, palmiers aux cimes ondoyantes,

marchés grouillants, aventures !... aventures !

La belle miss Ellinor ne rêve que de cela. Avec ses amis Bobby et Daisy, elle arrive dans le meilleur hôtel d'une oasis du désert. Bobby, pour se faire aimer d'elle, se fait un complice de son ami Alfred Branton qui étudie, en costume, les mœurs du pays. Alfred jouera le rôle du bandit Abd-el-Rawak. Tout finirait pour le mieux, si le véritable bandit ne venait pas contrarier les plans en enlevant pour tout de bon la romanesque Ellinor. Celle-ci commence à se dégoûter des aventures, et lorsque le courageux Alfred la délivre du bandit, elle se met sous sa protection... en se jetant dans ses bras.

Bobby et Daisy, plus simples, s'apercevront que le bonheur les frôle. Et tout finit par un baiser. De beaux extérieurs dans ce film. Tout le charme du désert. Des interprètes judicieusement choisis. Dolly Davis, et l'excellent Charlia très amusant Bobby, tiennent une place importante auprès de Claire Rommer (miss Ellinor) et de Gaïdaroff, élégant pseudo-bandit.

Quelques légères imperfections de montage, qui seront certainement mises au point avant l'exploitation, nuisent à ce film qui, par son scénario et ses décors, peut être excellent. La fuite des ravisseurs et la chute de Claire Rommer à cheval comptent parmi les meilleures scènes.

JACQUES NORENS.

### SUPPLICE DE FEMME

Interprété par TOM MOORE et DOROTHY REVIER  
(Grands Spectacles Cinématographiques).

Miss Eaton reçoit avec faste une société qui serait choisie si un aventurier du nom de Norwood ne s'y était glissé. Au cours d'une partie de cartes, il est surpris en flagrant délit de tricherie par Allen Kent, venu par amour de la maîtresse de maison. Une dispute éclate, la chute d'une lampe provoque un incendie. Allen Kent et miss Eaton sont sauvés et Norwood passe pour mort alors qu'il n'est que défiguré. Grâce à un faux témoignage, miss Eaton est convaincue d'assassinat, elle serait pendue si... le si obligatoire qui sauve l'héroïne et lui permet de tomber dans

les bras de son amoureux à la fin de la dernière bobine.

Contenant assez d'invraisemblances pour ne pas sortir de la banalité courante, cette comédie est vaillamment défendue par Dorothy Revier et surtout par Tom Moore, toujours sympathique et souriant.

### LA MADONE DES SANDWICHES

Interprété par VIOLA DANA et RALPH GRAVES  
(Grands Spectacles Cinématographiques).

A.-B. Charles, roi des bouillons, a fait fortune en réduisant à l'extrême le jambon contenu dans les sandwiches qu'il vend, son fils a si peu de respect pour l'argent de son père qu'il le sème avec prodigalité, allant même jusqu'à épouser une simple vendeuse de cigares, Apprenant cette folie, A.-B. Charles père coupe les vivres à A.-B. Charles junior, mais la jeune épouse de ce dernier se révèle femme de tête en lançant sur le marché des sandwiches bourrés de jambons qui menacent de ruiner leur concurrent. Un association heureuse arrange tout, pour le bonheur de chacun.

Évidemment, cette histoire de jambon coupé en quatre n'est pas d'un intérêt saisissant, mais il y a Viola Dana, gamine espiègle et qui nous charme d'une manière, oserai-je dire, intrinsèque.

### LE TSAREVITCH

Interprété par IVAN PETROVITCH, MARIETTE MILLNER, JOHN HAMILTON, PAUL OTTO, ALBERT STEINRICK.

Réalisation de J. et L. FLECK

(Grands Spectacles Cinématographiques).

Tiré d'une opérette de Franz Lehar ce film possède toutes les qualités de fraîcheur et de grâce souriante qu'ont, en général, les opérettes transposées à l'écran, mais il en a aussi tous les défauts.

Le Tsarevitch Ivan est un mysogine irréductible. Après une représentation au théâtre Impérial, il fait mander en ses appartements un jeune danseur... qui est une danseuse. Comprenant que l'on veut à toute force lui imposer une maîtresse, le Tsarevitch demande à la jeune femme de bien vouloir jouer la

comédie de l'amour. Tous deux finissent par se prendre au jeu, mais le jour où des aveux vont peut-être éclore, le ministre du palais fait comprendre à la petite danseuse que sa mission est terminée et qu'elle doit disparaître. La mort dans l'âme elle s'éloigne, mais peu après avoir passé la frontière, un traîneau rejoint le sien. C'est Ivan qui pour elle abandonne honneurs, richesses et couronne. Le mysogine n'est plus...

Mise en scène avec goût et splendeur cette comédie, sentimentale à l'excès, contient un passage délicieux, celui où la danseuse dînant solitaire au palais entend tout à coup la musique du bal de la cour et se lève pour valser. Dans ce rôle Mariette Millner sait être tour à tour pleine de charme et émouvante. Petrovitch, le Tsarevitch, a de la prestance mais il n'a pas eu besoin de montrer d'autres qualités que celles que nous lui connaissons.

### MON MARI EST UN MENTEUR

Interprété par ROD LA ROCQUE, JEANNETTE LOFF, MARY CARR, TOM KENNEDY.

Réalisation de E. H. GRIFFITH (*Erka Prodisco*).

Un comique sain et bon enfant enlève gaiement un scénario parfois invraisemblable, qui arrive à être drôle par ses invraisemblances même.

Richard, caissier dans une station de métro, flirte un jour avec une jolie blonde qu'un incident lui fait bientôt prendre pour une voleuse. Il la poursuit, mais est poursuivi lui-même par un détective qui l'accuse d'être un escroc. L'un suivant l'autre, il pénètre dans la maison de la jeune fille qui est naturellement une riche héritière et entré célibataire, Richard, après avoir « semé » le détective, sort marié. Sa nouvelle épouse s'aperçoit que son mari n'est qu'un employé de métro, mais ce simple caissier se découvre bientôt millionnaire, travaillant par dilettantisme.

Rod La Rocque, toujours sympathique, a joué avec brio une scène de haute comédie où pour amuser le détective, il mime derrière un paravent une grande scène d'amour à l'aide de ses pieds et de ses mains, Jeannette Loff est suffisamment souriante et, en outre, est fort belle.

**BA-TA-CLAN**

Interprété par LINA BASQUETTE, EDDIE QUILLAN, ROBERT ARMSTRONG, CAROL LOMBARD.

Réalisation de PAUL L. STEIN (*Erka Prodisco*)

Eddie Kehor est un bon danseur, mais horriblement cabot, sentant cependant que son numéro vieillit un peu, il cherche une partenaire et la trouve en Rita. Après beaucoup de travail, ils obtiennent tous les deux un succès mérité, mais Rita, lasse des fanfaronnades d'Eddie, se décide à aller danser seule dans un music-hall de premier ordre. Son triomphe est certain, mais devant la brusque décadence d'Eddie, elle préfère renoncer momentanément au succès pour retourner à son ancien partenaire.

Les scénarii américains semblent rechercher avec bonheur ces sujets aux lignes droites où la fin elle-même est pleine de prolongements inexprimés. Ayant atteint une sorte de plafond dans le domaine de la technique, leurs efforts se portent maintenant sur le choix de l'histoire et plusieurs productions américaines présentées dernièrement se trouvent très près de la perfection. Dans *Ba-la-Clan*, aucun effet n'est poussé, si un travelling-caméra se trouve là, c'est uniquement parce qu'il est indispensable, si une scène à grande figuration se place tout à coup dans une intrigue simple, c'est qu'elle était nécessaire. On commence à trouver chez les Américains une sûreté méthodique qui ne s'acquiert qu'avec de la réflexion, de l'expérience et de l'argent. Eddie Quillan et Lina Basquette, qui sont d'excellents acteurs, sont aussi de très bons danseurs, ce qui permet quelques prises de vues très intéressantes.

**LA REINE DES JOUJOUX**

(*Erka Prodisco*)

Il est impossible de rendre compte de tous les petits comiques qui passent en lever de rideau, d'autant plus que ceux-ci n'offrent la plupart du temps, en dehors d'une histoire stupide, qu'une exhibition de femmes dévêtues, c'est charmant, certes, mais sans grand intérêt. *La Reine des Joujoux*, au contraire possède un sujet simple mais très poétique. Une petite fille riche est abandonnée par des parents trop mondains,

le vieux jardinier pour la distraire lui achète quatre poupées et jouant aussitôt à la maîtresse d'école, elle leur conte une histoire, puis finit par s'endormir. La gouvernante, une mauvaise personne, entre à ce moment, voit les poupées et les jugeant indignes, les jette. La petite fille se réveille, cherche ses jouets et se mettant à la fenêtre est surprise de constater que quatre enfants qui jouent dans la rue ressemblent aux poupées, elle croit d'ailleurs que celles-ci ont grandi et se sont animées, elle les invite aussitôt à goûter, les soigne et les dorlotte sans se douter que ces enfants servent simplement de modèle à un fabricant de jouets. Outre une réalisation aussi amusante que parfaite, l'idée est absolument ravissante. Les gag-menn qui ont bâti un scénario semblable ne sont pas indignes de ce poète des âmes enfantines qui se nommait Andersen.

ROBERT VERNAY.

**LE FILM ET LA BOURSE**

	Bourse du 28 mars	Bourse du 22 mars
Pathé Cinéma act. de cap.	765	770
Pathé Cinéma act. de jouiss.	715	pas coté
Gaumont	501	510
Pathé Baby	820	835
Pathé Consortium part.	pas coté	70
Pathé Orient act. de jouiss.	1195	1190
Splendicolor	pas coté	379
Aubert	395	409
Belge cinéma act. anc.	pas coté	263
nouv.	pas coté	pas coté
Cinéma exploitation act. de jouiss.	802	850
Cinéma modernes, actions	153	148,50
Cinéma modernes, parts.	36,75	pas coté
Cinéma Tirage Maurice	120	115
Cinéma Monopole	125	133
G. M. Film	pas coté	173
Omnium Aubert	117	111
Franco-Film	525	596
Cinéma Omnia	pas coté	pas coté

*Société Européenne Cinématographique.* — Une assemblée extraordinaire aura lieu le 9 avril au siège de la société, 40, rue Vignon, à Paris, pour régler la dissolution de cette société.

*Tobis Klangfilm.* — Le « Film Kurier » est avisé par son correspondant à Amsterdam que la souscription à l'emprunt de 40 millions de marks pour la *Tobis-Klangfilm* sera émise le 15 avril prochain par la banque Ayens et fils. Quatorze autres banques hollandaises y participent. Le capital serait plusieurs fois garanti.

CINÉDOR.

**ATHÈNES**

Le Splendid a passé *La Danseuse Orchidée*, de la Franco-Film.

— L'Attikon passe le film américain *Mockery (L'Idiot)*, avec Lon Chaney, Ricardo Cortez et Barbara Bedford.

— L'Ufa Pallas passe *La Rhapsodie hongroise*, avec Willy Fritsch, Lil Dagover et Dita Parlo.

— Le Salon Ideal passe le film américain de la First National, *Un Rêve de beauté*, avec Billie Dove et Lloyd Hughes.

— Le Panthéon passe *Tempête*, avec John Barrymore et Camilla Horn, la vedette allemande.

— L'Attikon et le Splendid annoncent : *Volga ! Volga ! La Femme divine*, avec Greta Garbo que nous avons vue dans *Anna Karénine* et *La Chair et le Diable*.

— *Les Cosaques* passeront le 15 avril à l'Attikon.

— Le Salon Ideal annonce *Thérèse Raquin*.

A. S. M.

**BERLIN**

Ufa a présenté à « Ufa-Pavillon » un documentaire de plus intéressants, *Pori*, réalisé en Afrique par Gontard-Film et le Syndicat africain.

— Parfamet donne actuellement au « Marmorhaus » *Devoir et Amour*, avec Ramon Novarro et Anna May Wong.

— *Prostitution*, tel est le titre d'un film russe psychologique, production Kribben et Weber. Ce film est intéressant et mérite une longue vie.

— Chez Aafa-Film on tourne *Tempo, Tempo*, régie Max Obal avec Luciano Albertini.

— Erich Morawsky, le directeur et fondateur de la « Terra », résilie ses fonctions.

— Mengon-Film réalise *Sous les Dolomites*, d'après le roman de Conrad Telmann.

— Gros succès à Ufa Kurfurstendamm, *Le Cahier d'une Cocote*, production Star-Film.

— *La Paix avec Rome*, un film en trois actes relatif aux accords intervenus entre l'Italie et le Vatican, sera présenté en Allemagne par « Leo Film », de Munich.

— Le premier tour de manivelle du film *Le Cri du Nord*, dont l'action se passe en Suisse, en Norvège et dans les régions arctiques, a été donné cette semaine. Cette production Hom-Film est supervisée par Mario Bonnard.

— Marcelle Albani, après un séjour de plusieurs mois à l'étranger, notamment à Nice, chez Rex Ingram, est de retour à Berlin.

— Maxim Film Ges. Ebner et Co vont réaliser *Le Cas Jakubowski*. On sait que ce dernier, qui était innocent, fut condamné à mort et exécuté.

Ce film, avec la collaboration de la « Ligue des Droits de l'Homme », est consacré à l'apologie de la peine de mort dont on souhaite l'abolition en Allemagne.

— *Cagliostro* a reçu dans sa totalité le visa de la censure. Il sera présenté prochainement au Capitole.

— *L'Aide de camp de Sa Majesté*, production Hegewald-Film, avec Petrovitch, est terminé.

— Jean Szekely, qui obtint un si grand succès avec les deux films d'Erich-Pommer-Ufa, *Rhapsodie hongroise* et *Les Merveilleux Mensonges de Nina Petrouna*, écrit un nouveau scénario, *Le Dimanche à 3 h. 30*.

— Les extérieurs de *La Jeune Fille de Valence*, réalisé par Hans Behrendt en Espagne, pour Ufa, sont terminés et le négatif, parti des îles Majorque, est arrivé à Berlin par avion. Les intérieurs sont tournés à Neu-Babelsberg.

— Ufa montre les efforts des navires partis au secours du *Schuerin* et d'autres bâtiments bloqués par les glaces. Les prises de vues faites d'un avion ont demandé cent quatre-vingts heures de vol et la besogne des opérateurs, qui durent travailler la moié du corps en dehors de l'appareil, a été des plus difficiles.

— Les intérieurs du *Modèle de Montparnasse* sont terminés. Les extérieurs seront tournés à Paris sous la direction de G. Stapenhorst avec

Lilian Harvey, Mariette Millner, Igo Sym et Harry Halm.

— Renée Héribel tournera le rôle principal du *Train de la Destinée*, production Erda-Film.

— *Verdun, visions d'histoire*, passera, au Capitole, fin avril.

— On a donné la première de *La Valse de l'Adieu* au Beha-Palace. Nul doute, à en juger au succès obtenu par ce film lors de sa présentation, qu'il aura une longue vie.

— Tschekowa-Film met à l'écran *Poliche*, d'Henry Bataille. Olga Tschekowa réalisera, comme metteur en scène, ce film et son ex-mari, le grand artiste Tschekof, interprétera le rôle principal. La distribution comprendra des artistes allemands et français.

GEORGES OULMANN.

**BRUXELLES**

La plupart des cinémas bruxellois tiennent des succès durables dont la carrière semble se prolonger indéfiniment. C'est ainsi qu'Aubert-Palace, tout spécialement, fait des salles combles avec *Mandragore*, le film véritablement angoissant que Brigitte Helm interprète avec le talent que vous connaissez.

Au Caméo il est à prévoir que *La Piste de 98* fera défiler durant de longues semaines les chercheurs d'or sur la blancheur des plaines de neige.

— Au Coliséum, c'est *La Marche nuptiale*, au Marivaux, c'est *La Possession*, deux pièces d'Henry Bataille qui tiennent l'affiche, tandis que le Lutetia voit se poursuivre la carrière harmonieuse de la *Symphonie Pathétique*.

— Enfin la Victoria et la Monnaie donnent un film très intéressant qui se passe dans le monde du cirque : *Looping the loop*.

P. M.

**JASSY (Roumanie)**

Le nouveau cinéma Trianon, dont M. Albert Bienstock est le directeur, vient de faire passer *Les Trois Mousquetaires* (version américaine) avec Douglas Fairbanks, Menjou et le regretté Siegmann ; puis *Volga ! Volga !*, réalisation de Tourjansky, etc., M. Albert Bienstock était déjà très connu comme directeur d'une maison de films : la « Rampa-Film ».

— Vient de paraître à Bucarest : *Buletinul Cinematografic si fotografic*, un nouveau journal consacré au cinéma.

— Sur nos écrans : *A l'ordre du Tzar*, avec Jennings, *Quand la chair succombe*, avec le même, *L'Espionne*, avec Fritz Lang, etc.

JACKIE HABER.

**HOLLYWOOD**

Josef von Sternberg dirigera le prochain film de George Bancroft qui sera entièrement dialogué.

— Pathé annonce un programme de « Films Opéra » qui comprend la réalisation, sonore bien entendu, de sept œuvres lyriques : *Pailleasse, Cavalleria Rusticana, Faust, Martha, Les Contes d'Hoffmann, Carmen* et *Aida*.

R. F.

**VIENNE**

L'événement de cette année pour la cinématographie autrichienne, c'est le jubilé du vingtième anniversaire de « l'Association des Industriels du film en Autriche » (Bund der Filmindustriellen in Oesterreich) dont les solennités viennent d'avoir lieu. L'assemblée solennelle, suivie d'un banquet à l'hôtel Bristol, avait un caractère particulièrement officiel. Le président de la République, les ministres assistaient à cette fête d'honneur du film autrichien.

— L'assemblée générale du Bund avait eu lieu quelques jours auparavant. Le président sortant, M. le conseiller de Commerce Arthur Stern fut réélu ; le directeur de la succursale de la Gaumont en Autriche, M. Jean Piron, fut nommé vice-président.

— Hans Otto réalise un film sur la vie de Franz Léhar. Le compositeur célèbre s'interprète naturellement lui-même, dans ce film dont le rôle principal est confié à M<sup>lle</sup> Lisl Goldarbeiter, connue commiss Austria. C'est le début à l'écran de la belle

lauréate. Espérons que ce film révélera un nouveau talent cinématographique. Une curiosité particulière de cette production : on verra à la fin du film les solennités à l'occasion du centenaire du maître en 1970... C'est aussi une solution du problème « film d'avenir », vu par les cinéastes viennois. (Le film ne coûte pas si cher que *Metropolis*.) Naturellement la musique du film sera adaptée d'après des motifs d'opérettes de Léhar. M. Fritz Zellinger, le populaire chef d'orchestre viennois, est chargé de la partition. La firme Norbert et C<sup>o</sup> est la productrice de ce film intitulé *Meister Léhar*.

— Le dernier film de Hans Otto, *Le Monte Cristo de Prague*, est considéré comme un des meilleurs films autrichiens.

— Max Neufeld a terminé les prises de vues d'un film de sport d'hiver, *La Nuit blanche*, dont les extérieurs furent tournés au « paradis des skieurs » en Autriche, à Zurs. Fred Döderlein, Peter Leska, Ila Meery et Hilde Jennings sont les protagonistes. A l'appareil, le réputé Hans Theyer. C'est une Max-Neufeld-production, de la firme Hugo Engel.

— Guido Brignone vient de terminer la réalisation d'un film de Listo : *La Femme à la Croix*. Marcella Albani et Hans Adalbert von Schlettow sont les acteurs principaux. Le scénario de ce film et du Dr. Klaren et de Juttke, qui sont également les auteurs de *Cagliostro*, le grand film de Richard Oswald.

— Une nouvelle firme de production s'est fondée à Vienne dont le directeur est le conseiller de Commerce M. Th. Bachrich. Le premier film vient d'être commencé par Richard Löwenbein. Ossi Oswald et Igo Sym — qui a fait, ces mois derniers, une carrière rapide en Allemagne — jouent les premiers rôles de cette bande intitulée *La Princesse en Vacances*.

— Le comte Dr. Esterhazy vient de revenir d'Afrique où il avait tourné les extérieurs du film *L'Ivoire blanc et noir*. On termine actuellement au Listo-Studio les intérieurs. Karl Hans Nowak en est le metteur en scène.

— Le régisseur Franz Plaszkzy a tourné un film parodique, *La Proie du Sheik*.

— Le romancier connu, Dr. Hans Muller, a conçu un scénario écrit spécialement pour Emil Jannings : *La Vaisseau riant*. La Paramount vient d'en acquérir les droits. Jannings incarnerait le rôle d'un marin nord-germanique.

— L'Annuaire de l'industrie cinématographique autrichienne (10<sup>e</sup> année) vient de paraître.

— La revue hebdomadaire *Mein Film*, rédigée par Friedrich Porges, édite également son annuaire, le *Mein Film-Buch*, qui comprend les photos, les adresses, les dates et les biographies de tous les artistes de l'écran.

— *Champagne*, la production en commun British-International-Pictures-Sascha, sortira en public vers la fin du mois. On peut être certain du grand succès pour Géza von Bolvary, le metteur en scène, et pour Betty Balfour, Jack Trevor et Marcel Vibert, les interprètes.

— Movietone-Fox fait prendre des prises de vues sonores de tous les événements qui se passent à Vienne.

— La situation de la plupart des exploitants est actuellement bien triste. La semaine dernière, un cinéma de quartier a dû fermer ses portes. Le froid et la grippe, pendant le mois de février, ont éloigné le public et cette perte n'est pas encore amortie. Les impôts sont accablants, les exploitants doivent des sommes énormes aux distributeurs.

— La Ufa vient de présenter au Central-Kino, en soirée de gala, le grand film de la production Erich Pommer : *Asphalte*. Le film est de la même veine que *Le Chant du Prisonnier* et *La Rhapsodie hongroise*, mais il est, à mon avis, supérieur, plus mûr que ces œuvres-là. Et cela dit beaucoup. Il faut louer sans restriction la mise en scène de Joe May, l'interprétation de Gustave Fröhlich, Betty Amman (retenez ce nom) et du regretté Albert Steinrück. Et surtout le génie du superviseur, producteur, directeur artistique, metteur en scène, qu'est Erich Pommer.

— Depuis dix semaines, *Le Patriote* fait sa leçon au Schweden-Kino. Succès prévu que rem-

porte cette production admirable de Lubitsch avec Emil Jannings.

— *L'Argent*, le grand film de Marcel L'Herbier, sera édité par la Société Eduard Weil. On attend avec impatience cette œuvre dont on entend dire grand bien.

— Beaucoup de films de qualité passent actuellement sur les écrans de Vienne. Ne citons que *La Dame de la Loge 13*, production M. G. M., mise en scène de Fred Niblo, interprétation de Greta Garbo (son meilleur rôle) et de Conrad Nagel, *L'Homme qui rit*, *Le Chanteur de jazz*, *Tempête*, le meilleur film de John Barrymore avec Camilla Horn, *Piccadilly*, de E.-A. Dupont, *Marquis d'Eon*, réalisation de Karl Grune, interprété par Liane Haid. (Le rôle du tzar Paul I<sup>er</sup> est tenu par Fritz Kortner, il est intéressant de comparer cet artiste avec Emil Jannings dans *Le Patriote*.) *La Boîte de Pandore*, mise en scène de G.-W. Pabst, avec Louise Brooks. *Ciel de gloire*, avec Colleen Moore et Gary Cooper.

PAUL TAUSSIG.

## Lettre de Nice

J'ai vu à Saint-André une copie de travail de *La Fièvre Jaune*. Un petit film (1.200 m.) dont la réalisation par l'A. T. C. (Association de Techniciens du Cinéma) est un effort peu commun.

Avec la collaboration des directeurs du studio de Saint-André, MM. Guglieri et Chabane, MM. Ourtal, Monnot et Costal ont, à eux seuls, fait cette bande. Le scénario? L'idée que l'un apporta, le second opérateur M. Costal, je crois, fut mise au point par tous. Découpage, prises de vues et montage de M. Monnot. Les décors sont de M. Ourtal qui signe la mise en scène. Et deux de ces techniciens interprètent ce drame de l'or. Rien encore d'extraordinaire? Bon! Mais aucune aide étrangère n'intervint jamais. Lorsqu'il s'agissait de porter des appareils en montagne, dans la neige (un appareil de prise de vues pèse 14 kilogrammes) personne d'autre que nos collaborateurs. Edifier le décor? Nos techniciens « prirent la truelle en main ». Des acteurs, des figurants? Point. Une jeune femme apparaît seulement en surimpression. Inutile d'ajouter qu'il n'est pas question de gros capitaux, hormis le temps, l'effort et l'enthousiasme des membres de l'A. T. C.

Pour toutes ces raisons, cette bande m'était d'avance sympathique; mais dès les premières images, j'eus l'impression, malgré le petit écran et deux ou trois bobines non encore titrées, d'être devant un vrai film. Un seul décor, la cabane des chercheurs d'or; mais la monotonie est évitée par la grande souplesse de l'objectif et la photographie est toujours douce et agréable à l'œil. Les acteurs sont intéressants, particulièrement sincères; le premier, Jacques d'Urteil, fait preuve de métier; le second, J. Thorel, est encore un peu timide.

Presque tout le film fut projeté sans sous-titres, ceux qu'on doit y incorporer ajouteront sans doute à la netteté de l'action, mais que l'A. T. C. en mette peu (concis et bien rédigés), sous peine de ralentir, après un début rapide, l'action déjà un peu « style germanique ». Cette bande, la première d'une série, n'est pas une promesse, elle constitue un film rapide, intéressant, avec des virtuosités techniques commandées seulement par l'action.

SIM.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M<sup>mes</sup> : Elise Tabah (Alexandrie); Bardou Rey (Sérignan); et de MM. Claude Nicolas (Paris); Donato Miriam (Taranto); E. Léonard (Berlin); A. Delot (Lille); Jean-Pierre Ledermann (Strasbourg); F. Martinez (Madrid); Lothar Stark (Berlin); Néro Film (Berlin); Harry Piel Produktion (Berlin). — A tous, merci.

*Fatma*. — 1<sup>o</sup> Vous me demandez pourquoi M<sup>me</sup> J. Cohn fait du cinéma. Je suis très embarrassé pour vous répondre. Peut-être y est-elle poussée par une vocation tardive, mais irrésistible. En tous cas, je peux vous assurer qu'elle n'a pas été entraînée par le besoin d'argent. 2<sup>o</sup> Je ne connais pas d'artiste de cinéma d'origine persane. 3<sup>o</sup> Impossible de vous donner ce renseignement sur A. Warton; en principe, un artiste doit avoir l'âge qu'il paraît à l'écran.

*Barkis*. — Vous trouverez ce matériel à l'Éclair, 12, rue Gaillon (II<sup>e</sup>). Voyez aussi aux Établissements Debrie, 111, rue Saint-Maur (XI<sup>e</sup>).

*Pinzone*. — 1<sup>o</sup> Votre commande a été transmise au service commercial qui a dû vous répondre directement. 2<sup>o</sup> Les passages sonores de *L'Argent* ont été ajoutés et vous n'entendrez que les rumeurs de la Bourse, des bruits de moteur, un haut-parleur, toutes choses qui n'ajoutent pas d'attraits extraordinaires à ce très beau film que, pour ma part, j'eusse aimé tout autant sans ces adjouvants. J'estime qu'il y a un véritable danger à donner pour du film sonore, du film muet auquel on a ajouté ainsi, avec des diffuseurs de fortune, une partie de phonographe. Cela n'a rien à voir avec le véritable film sonore tel que vous pourrez bientôt le voir et l'entendre. 3<sup>o</sup> Je tâcherai de vous procurer un numéro du film *Mercury*.

*Mia*. — Mais oui, mon cher correspondant, Iris est masculin, vous êtes dans le vrai. Mais en me demandant de vous dire s'il y a une crise du cinéma français et quelles en sont les causes, c'est un véritable article que vous allez m'imposer. La place me manque. Hélas! la crise existe réellement et elle remonte à 1914. Depuis quinze ans, nous avons été impuissants à opérer le redressement qui aurait rendu au cinéma français l'éclat qu'il avait avant-guerre et qu'il semble avoir définitivement perdu. Évidemment, la crise n'empêche pas à certains talents de se produire; nous avons quand même, de temps en temps, quelque bon film, mais il faut avoir la franchise de reconnaître qu'il y a une crise et de qualité et de quantité. Comment en sortir? Ce n'est pas le contingentement qui amènera, je le crains fort, la solution de cet angoissant problème. 2<sup>o</sup> Pierre Weill sera certainement flatté d'apprendre qu'il compte à Mulhouse un ami qui s'intéresse à ses efforts.

.....

..... Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger. Pour le cinéma, le théâtre et la ville

**YAMILÉ**

..... vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

..... Un seul essai vous convaincra.

..... En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

.....

*Mar Mar del Ombra*. — 1<sup>o</sup> Anny Ondra est originaire de Tarnow, son adresse est : 10, Smetanova, Prague-Smichor. — 2<sup>o</sup> On peut en effet préférer *La Ruée vers l'Or au Cirque*. — 3<sup>o</sup> Enchanté d'ap-

prendre que Louise Lagrange et Jean Murat vous ont aimablement répondu.

*Yasmina*. — 1<sup>o</sup> Ce n'est pas un conflit confessionnel qui a provoqué le divorce entre Charlie Chaplin et Lita Grey. Vous me demandez de tels détails sur la vie intime des artistes que, même si je les connaissais, je ne les divulguerais pas. 2<sup>o</sup> Hollywood, situé en Californie, sur la côte du Pacifique non loin de Los Angeles, n'est pas uniquement habité par des cinéastes, « on y accepte tout le monde », comme vous le supposez. 3<sup>o</sup> Le nombre de films qui peuvent être tournés dans un studio dépend de leur importance et aussi de la superficie et de la puissance lumineuse du studio. 4<sup>o</sup> Vous avez dû remarquer que l'on tourne beaucoup en Tunisie, prochainement la troupe des *Croisés* y réalisera des scènes importantes en extérieurs, l'utilité d'un studio qui serait éloigné des centres cinématographiques ne me semble pas très grande.

\*\*\*\*\*

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot Entrée du Bois

\*\*\*\*\*

*Anita Wild*. — 1<sup>o</sup> Votre demande a pu gêner Pola Negri ou peut-être, très occupée actuellement, n'a-t-elle pas eu le temps de vous répondre encore. Son adresse est toujours au château de Ruil-Scraincourt (Oise). 2<sup>o</sup> Vous ne pouvez pas compter gagner votre vie au cinéma pour débiter et il est tout à fait nécessaire que vous soyez munie d'une situation qui vous permettra de vivre en attendant. Je suis tout disposé à vous donner les renseignements qui pourraient vous être utiles, j'ai aussi quelques photos à vous retourner, voulez-vous m'indiquer l'adresse à laquelle je pourrai les envoyer? 3<sup>o</sup> Cet artiste n'a tourné aucun film depuis *L'Ame de Pierre*. 4<sup>o</sup> Parmi les lauréates du concours d'ingénues de *Cinémagazine* de l'an dernier on compte Colette Jell qui a tourné un rôle important dans *La Vocation*, de Jean Bertin et André Tinchant. Jane Marrier, qui fut classée première de ce concours, a tourné dans *La Maison du Maltais*, d'Henri Fescourt.

*Cinéloaf*. — 1<sup>o</sup> L'excellente opinion que vous avez de Gina Manès est la mienne, je considère cette artiste comme capable de donner de l'ampleur au moindre rôle qui lui sera confié. Son adresse : 1, rue Gabrielle, Paris (XVIII<sup>e</sup>). 2<sup>o</sup> Je ne puis vous donner le nom de l'artiste qui, sur le cliché que vous me signalez, accompagne Gina Manès.

*Fleur de Lotus*. — Je n'ai pu déchiffrer le nom de l'artiste sur lequel vous me demandez quelques renseignements. Voulez-vous m'écrire à nouveau. Merci.

*Griki*. — 1<sup>o</sup> L'adresse de Clive Brook que je vous ai donnée est celle qu'indiquent les annuaires américains. 2<sup>o</sup> Vous pouvez m'envoyer des photographies, en m'indiquant à quelle adresse je pourrai vous les retourner. Je vous promets de vous répondre très franchement. 3<sup>o</sup> La nouvelle que vous avez apprise à propos de R. Navarre et d'Elmire Vautier est exacte. 4<sup>o</sup> Philippe Hériat est rentré de Berlin depuis deux semaines, il a encore

quelques extérieurs de *Sainte-Hélène* à tourner sans doute dans le Midi de la France, où toute la troupe de Lupu Pick va se rendre. José Davert est actuellement à Paris.

**Lucien de Poissac.** — 1° Simone Genevois, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (Seine-et-Oise). 2° Le nouveau cinéma Le Plazza sera situé boulevard Poissonnière au coin de la rue Saint-Fiacre, les travaux sont déjà très avancés et l'ouverture aura lieu cette année.

**Algérois.** — Adressez-vous à Caméraclair, 12, rue Gaillon, Paris (II<sup>e</sup>), ou aux Établissements Debré, 111, rue Saint-Maur, Paris (XI<sup>e</sup>). Ces derniers possèdent tout le matériel de prise de vues et de développement. Pour la projection, demandez les catalogues Aubert, 124, avenue de la République (XI<sup>e</sup>) ou Gaumont, 35, rue du Plateau (XIX<sup>e</sup>).

**Grand Invalide belge.** — Il y a des idées très justes dans votre longue lettre malgré votre parti-pris contre le film américain. N'oubliez pas que celui-ci a fait faire de très grands progrès à la technique et qu'il est en constante évolution. Les producteurs français ont une belle partie à jouer certes, mais en élevant de plus en plus la qualité de leurs films. Il semble y avoir en ce moment un mouvement de confiance qui permet tous les espoirs. Merci pour tout le bien que vous pensez de notre concours.

## KINEMATOGRAF

La plus importante Revue Cinématographique allemande

23<sup>e</sup> Année. — Publiée 6 fois par semaine.

Propres correspondants dans toutes les villes principales du monde entier.

APPARENCE REMARQUABLEMENT BELLE

Pour le tarif d'abonnement et les spécimens, qui sont envoyés à titre gracieux, s'adresser à

VERLAG SCHERL, BERLIN SW. 68

**Célèbre plus tard.** — Compliments pour le sage optimisme de votre pseudo. Les défauts du scénario d'*Education de Prince* que vous me signalez pouvaient être aisément évités. Edna Purviance et Batcheff ont fait, dans ce film, d'intéressantes créations. Mais entre nous, il était facile de trouver une artiste française qui aurait été mieux encore l'artiste rêvée pour le rôle de l'ex-reine.

**Luce J.** — 1° Je suis très sensible à vos aimables compliments, et je serai toujours heureux de répondre à vos lettres. 2° Les extérieurs des *Deux Timides* ont été tournés aux environs de Vernon.

**Vonette-Maroc.** — 1° J'ai transmis votre carte à Jean Angelo. 2° Simone Vaudry, 74, rue Nollet, Paris (17<sup>e</sup>); Blanche Montel, 26, parc de Montretout, Saint-Cloud (Seine-et-Oise). 3° Veuillez écrire plus distinctement, je n'ai pu déchiffrer qu'une partie de votre lettre.

**Enriqueta.** — Je ne chercherai jamais à vous persuader qu'une artiste est meilleure que telle autre. J'estime la classification des acteurs et actrices toujours arbitraire et un peu ridicule.

**Flor del Chaco.** — L'adresse que je vous ai donnée est celle que portent les derniers annuaires étrangers.

**Pif ! Paf ! Pouf !** — L'admiration que vous portez aux films de ce metteur en scène est attendrissante.

**Maurice Muller-Strauss.** — Votre lettre est fort intéressante. Merci.

**Comte de Fersen.** — J'ai lu votre lettre avec grand intérêt, vous y exposez des idées fort justes. **Le machiniste.** — M. Natan, 6, rue Francœur. Vous pouvez trouver à tous les renseignements qui peuvent vous être utiles. Franco-Film, 3, rue Caulaincourt, Paris (18<sup>e</sup>).

**El Djezair.** — Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte, l'élément féminin paraît dominer dans ce petit courrier.

**Narysiu Kluczinska.** — Vilma Banky, si elle ne connaît pas le français vous fera répondre dans cette langue par un interprète. 2° Rudolph Valentino avait comme partenaire dans *Le Cheik*, Agnès Ayres. 3° Fred Thomson est mort, le croix, de la grippe. 4° Les vers que vous avez lus dans *Cinémagazine* ont été traduits mais, sont, bien entendu, de Valentino lui-même.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES  
MEILLEURES CRITIQUES  
10.000 Francs de Prix  
en espèces

**Hélène.** — 1° Vous pouvez écrire à M. Jean Choux, Isis-Film 5, rue Bouchardon, Paris (9<sup>e</sup>). 2° Léon Poirier, 12, villa des Boers, Paris (20<sup>e</sup>). Ce metteur en scène a abandonné pour le moment son projet de réaliser *La Symphonie pastorale*.

**Roussel.** — J'ignore complètement le nom des reines de Deauville.

**Pinzone.** — 1° Les tables des matières ne sont pas encore sorties des presses, vous serez prévenu de leur parution par la voie du journal. 2° *L'Argent* n'est pas un film sonore, mais synchronisé, c'est-à-dire que certaines scènes, la Bourse, la Banque, le départ de l'avion transatlantique d'Hamelin, sont accompagnées des bruits qui produisent grand effet. Le brouhaha du marché des valeurs donne aux scènes une grande puissance de suggestion, ainsi que l'usage, fort habile, du haut parleur lançant les nouvelles de l'aviateur Hamelin qui tente à ce moment la traversée de l'Atlantique. Ces nouvelles apportées par la voix anonyme à tous ceux qui attendent et espèrent sont d'un dramatique achevé. La salle de votre ville qui annonce *L'Argent* peut vous donner une synchronisation parfaite et qui sera sans doute bien meilleure que celle du film dont vous me citez le titre.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adressez les commandes à "Cinémagazine",  
3, rue Rossini, Paris.

## PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 5 au 11 Avril 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2<sup>e</sup> Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.  
— La Rue sans Joie.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Fils de Kid Roberts, avec Reginald Denny; Solitude.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Riviera; Rose-Marie.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Anny de Montparnasse; Le Togo.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Quartier Latin, avec Carmen Boni; Ivan Petrovitch, Gina Manes et Gaston Jacquet.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — L'Esclave reine.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Yvette et son Peintre; Les Beautés de l'Hiver en Bohême.

3<sup>e</sup> MAJESTIC, 31, bd du Temple. — La Treizième Heure; La Madone des Sleepings.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée: Effluves de printemps; Verdun, Visions d'histoire. — Premier étage: Le Bourreau; Grainquebille.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée: Le Prince aux Gondoles; Le Chevalier de la Balle. — Premier étage: Rose-Marie; L'Ecole du Mari.

4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — L'Ange de Broadway; La Maison hantée; Le Postillon du Mont-Cenis.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Femme d'hier et de demain; Saint-Jean-de-Luz; Le Prince aux Gondoles.

5<sup>e</sup> CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Une Comédie avec Dudule; Baruch, inspiré d'une légende juive, réalisé par E.-A. Dupont.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Gorille; Hula.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Embrassez-moi; Anna Karénine.

MONGE, 34, rue Monge. — Peau de Pêche; Les Serfs.

SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. — L'Enfer de l'Amour.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Un Effet, de Richter; La Jalousie du Barbouillé, de A. Cavalcanti; Lonesome (Solitude). A partir du 8 avril: Rose d'ombre.

6<sup>e</sup> RASPAIL, 91, bd Raspail. — Anna Karénine; Monsieur mon chauffeur. DANTON, 99, bd St-Germain. — Peau de Pêche; Les Serfs.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Peau de Pêche; Le Masque de Cuir.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Les Aigles humains; Voyage aérien au-dessus des Pyrénées; Nord-Sud, Etude sur Paris, par André Sauvage; Les tisserands film de Frederick Selnick, avec Paul Wegener, Hermann Picha, Arthur Kraussneck, Wilhelm Dieterle.

7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — L'Enfer de l'Amour; Dolly.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Boscquet. — Peau de Pêche; Le Masque de Cuir.

LES ÉTABLISSEMENTS  
**SIRIZKY**  
CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE  
49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>)  
LE PRINCE AUX GONDOLES  
SENORITA ★ Sur scène: DAMIA.

RÉCAMIER  
3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)  
LE MASQUE DE CUIR ★ DOLLY

MAINE-PALACE  
96, avenue du Maine  
UNE HEURE ET DEMIE DE MUSIC-HALL  
DOLLY ★ Attraction: POLIAN

SÈVRES-PALACE  
80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-83.  
ROSE-MARIE ★ CABALLERO

EXCELSIOR-PALACE  
23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
LE PRINCE AUX GONDOLES  
L'AIGLE DE LA SIERRA

SAINTE-CHARLES  
72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07.  
CABALLERO  
LE CHEVALIER DE LA BALLE

8<sup>e</sup> COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —  
Le Prince aux Gondoles; Le Vent.

CINEMA MADELEINE  
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures  
Samedi et Dimanche :  
3 séances distinctes  
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

LES NOUVELLES VIERGES

film sonore ultra-moderne.

A chaque séance :  
ACTUALITÉS PARLANTES

PEPINJERE, 9, rue de la Pépinière. — Caballero; La folie de l'Or.

STUDIO DIAMANT, place St-Augustin. — Un Cri dans le métro; Les Lois de l'hospitalité; Un film scientifique de J. Painlevé: La Daphnie.

9° CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Verdun, Visions d'histoire.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — L'Application de l'aluminium; La Femme d'hier et de demain; Le Prince aux Gondoles.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Le Chanteur de Jazz, avec Al. Jolson.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Ciel de Gloire, avec Colleen Moore et Gary Cooper.

DELTA, 17 bis, bd Rochechouart. — Riviera; Rose-Marie.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Looping the loop, avec Jenny Jugo et Warwick Ward.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

★ **Paramount** ★

★ L S ★

★ **Nouveaux Messieurs** ★

★ AVEC ★

★ ALBERT PRÉJEAN ★

★ ET ★

★ GABY MORLAY ★

★ **Spectacle permanent** ★

★ de 1 h. à 11 h. 45 ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — La Danseuse de Minuit; Le Bourreau des Coeurs.

RIALTO, 5-7, fg Poissonnière. — Un Procès sensationnel; Pour la vie de l'enfant.

10° CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Volonté du Mort.

LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — Suzy Soldat; Le Masque de Cuir.

KINERAMA, 37, bd St-Martin. — La Cousine Bette; Le Prince et la Dinde.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Verdun, Visions d'histoire.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — L'Enfer de l'Amour; Dolly.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Femme d'hier et de demain; L'Application de l'aluminium; Le Prince aux Gondoles.

11° CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — L'Eternelle Infamie; L'Enfer de l'Amour.

TRIOMPHE, 315, fg Saint-Antoine. — Verdun, Visions d'histoire.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Peau de Pêche; Le Masque de Cuir; Le Mont Blanc.

TEMPLIA, 18, fg du Temple. — Les Egarés; Embrassez-moi.

12° DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Croisée des Races; Le Cœur d'une mère.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Verdun, Visions d'histoire.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — L'Écran révélateur; L'Homme qui rit.

13° PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Le Masque de Cuir; Le Belle apprivoisée; Vivent les Sports.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Caballero; La Fauté de Monique.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Chevalier de la Balle; Les Egarés.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — L'Age dangereux; La Maison du Bourreau.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — L'Enfer de l'Amour; Dolly.

14° PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — L'Enfer de l'Amour, Dolly.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — Saint-Jean-de-Luz; La Femme d'hier et de demain; Le Prince aux Gondoles.

SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Le Masque de Cuir; Avec le sourire.

VANVES, 53, rue de Vanves. — La Vénusosa; Premiers Baisers; Perdus au Pôle.

15° CASINO DE GRENELLE, 66, avenue Emile-Zola. — Rapa-Nui; Prince sans amour.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Peau de Pêche; Le Masque de Cuir; Le Mont Blanc.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Les Gorges du Verdon; Le Rouge et le Noir; Suzy Soldat.

GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Enfer de l'Amour.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Amours de Marin; Dolly.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — L'Enfer de l'Amour; Dolly.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Anna Karénine.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Verdun, Visions d'histoire.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Le Prince aux Gondoles; Automne.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Batelier de la Volga.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Verdun, Visions d'histoire.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Trois Jeunes Filles nues; Le Folie de l'Or.

REGENT, 22, rue de Passy. — L'Insoumise; La petite Femme des Sleepings.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Pays sans lois; Colleen.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Verdun, Visions d'histoire.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Ah! ces belles-mères; La Femme d'hier et de demain.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Verdun, Visions d'histoire.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Le Coup franc; La Danse rouge.

LUTETIA, 33, avenue Wagram. — Verdun, Visions d'histoire.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — L'Irrésistible; Crépuscule de Gloire.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Ah! ces belles-mères; Hara-Kiri.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Rose-Marie Caballero.

18° BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Verdun, Visions d'histoire.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Verdun, Visions d'histoire.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — La Merveilleuse Journée; La Grande Favorite.

ORNANO, 34, bd Ornano. — En papillonnant; Verdun, Visions d'histoire.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — La Femme d'hier et de demain; Le Prince aux Gondoles.

METROPOLE, 86, avenue de St-Ouen. — Verdun, Visions d'histoire.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Les Grands Domaines; La treizième Heure; Rose-Marie.

**GAUMONT-PALACE**  
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30

DIMANCHES

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

Grand Orchestre

ATTRACTIONS

Dans sa Candeur naïve

AVEC

MARION DAVIES

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — L'Application de l'aluminium; La Femme d'hier et de demain; Le Prince aux Gondoles.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

**DEUX PLACES**  
à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Avril 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.  
ARTISTIC, 61, rue de Douai.  
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.  
CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.  
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.  
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.  
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.  
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.  
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 11, avenue Emile-Zola.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Verdun, Visions d'histoire.

STUDIO, 10, rue Tholozé. — Le Pont d'acier, de Joris Ivens; Le Dernier Avertissement, de Paul Lény; Cristallisations, un film avec Larry Semon.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — L'Enfer de l'Amour; Le Chauffeur de Mademoiselle.

FLANDRE-PATHÉ, 29, rue de Flandre. — Dernier sourire; Rose-Marie.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Furax; La Symphonie pathétique.

20° BAGNOLET-PALACE, 5, rue de Bagnolet. — L'Argent; L'Amour mouillé.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Un coup de Bourse; Vivent les Sports.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Variétés; Dolly.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Grande Parade; Deux Serveuses à la Page.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — L'Enfer de l'Amour; Dolly.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Peau de Pêche; Le Masque de cuir.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Gorges du Verdon; Le Rouge et le Noir; Suzy Soldat.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Verdun, Visions d'histoire; L'Horloge magique.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.  
PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.  
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.  
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.  
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.  
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.  
ROYAL-CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.  
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino  
CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
CLICHY. — Olympia.  
COLOMBES. — Colombes-Palace.  
CROISSY. — Cinéma Pathé.  
DEUIL. — Artistic Cinéma.  
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.  
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes  
GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.  
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.  
MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
POISSY. — Cinéma Palace.  
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal Palace.  
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.  
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.  
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.  
SEVRES. — Ciné Palace.  
TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

### DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.  
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
AUTUN. — Eden-Cinéma.  
AVIGNON. — Eldorado.  
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
CAHORS. — Palais des Fêtes.  
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.  
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.  
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
DENAIN. — Cinéma Villard.  
DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
DIJON. — Variétés.  
DOUAI. — Cinéma Pathé.  
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
JOIGNY. — Artistic.  
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
LE MANS. — Palace-Cinéma.  
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
LIMOGES. — Ciné Moka.  
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Guerre sans armes). — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athènes. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
MACON. — Salle Marivaux.  
MARMANDE. — Théâtre Français.  
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
MELUN. — Eden.  
MENTON. — Majestic-Cinéma.  
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.  
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
NIMES. — Majestic-Cinéma.  
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
POITIERS. — Ciné Castille.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.  
PORTETS (Gironde). — Radii-Cinéma.  
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
RENNES. — Théâtre Omnia.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUIENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SETE. — Trianon.  
SOISSONS. — Omnia Pathé.  
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.  
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.  
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIS. — Théâtre Français.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.  
BONE. — Ciné Manzini.  
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Mandragore). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.  
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtre Orasoulu T.-Séverin.  
CONSTANTINOULE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
MONS. — Eden-Bourse.  
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Prenez part au Concours des  
**MEILLEURES CRITIQUES**  
10.000 francs de Prix  
en espèces

## NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.  
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.  
Roy d'Arcy, 396.  
George K. Arthur, 112.  
Mary Astor, 374.  
Agnès Ayres, 99.  
Josephine Baker, 531.  
Betty Balfour, 84, 264.  
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.  
Eric Barclay, 115.  
Camille Bardou, 126.  
John Barrymore, 365.  
Barneimes, 10, 96, 184.  
Henri Baudin, 148.  
Noah Beery, 253, 315.  
Wallace Beery, 301.  
Enid Bennett, 113, 249, 296.  
Elisabeth Bernger, 539.  
Arm. Bernard, 74.  
Blanche Bernis, 208.  
Camille Bert, 424.  
Francesca Bertini, 490.  
Swanee Blanchetti, 35.  
Georges Biscot, 138, 258, 319.  
Jacqueline Blanc, 152.  
Pierre Blanchard, 62, 422.  
Monte Blue, 225, 466.  
-etty Blythe, 218.  
Eleanor Boardman, 255.  
Carmen Boni, 440.  
Olive Borden, 280.  
Regine Bouet, 85.  
Clara Bow, 129, 167, 395, 464, 541.  
W. Boyd, 522.  
Mary Brian, 340.  
B. Bronson, 226, 310.  
Clive Brook, 484.  
Louise Brooks, 486.  
Mae Busch, 274, 294.  
Francis Bushmann, 451.  
Marceya Capri, 174.  
J. Catalán, 42, 179, 525, 543.  
Hélène Chadwick, 101.  
Lon Chaney, 292, 573.  
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.  
Georges Charlia, 103.  
Maurice Chevalier, 230.  
Viviane Clarens, 202.  
Ruth Clifford, 185.  
Lew Cody, 462, 463.  
William Collier, 302.  
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.  
Betty Compton, 87.  
Lillian Constantini, 417.  
Nino Costantini, 25.  
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
J. Coogan et son père, 586.  
Garry Cooper, 13.  
Maria Corda, 37, 61, 523.  
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
Dolores Costello, 332.  
Lil Dagover, 72.  
Maria Dalbalcin, 309.  
Lucien Dalsace, 153.  
Dorothy Dalton, 130.  
Lily Damita, 248, 348, 355.  
Viola Dana, 28.  
Carl Dane, 192, 394.  
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.  
Marion Davies, 89, 227.  
Dolly Davis, 139, 325, 515.  
Mildred Davis, 190, 314.  
Jean Dax, 147.  
Marceline Day, 43, 66.  
Priscilla Dean, 88.  
Jean Dehelly, 268.  
Suzanne Delmas, 46, 277.  
Carol Dempster, 154, 379.  
Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.  
Suzanne Després, 3.  
Jean Devalde, 127.  
France Dhélia, 177.  
Wilhelm Diéterlé, 5.  
Albert Dieudonné, 43.  
Richard Dix, 220, 33.  
Donatien, 214.  
Lucy Dorrain, 455.  
Doublepatte et Patachon, 426, 494.  
Doublepatte, 427.  
Billie Dove, 313.  
Huguette ex-Durlos, 40.  
C. Dullin, 349.  
Régine Dumien, 111.  
Mary Duncan, 565.  
Nilda Duplessy, 398.  
Lia Eibenschutz, 527.  
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
Falconetti, 519, 520.  
William Farnum, 149, 246.  
Charles Farrell, 206, 569.  
Louise Fazenda, 261.  
Maurice de Féraudy, 418.  
Margarita Fisher, 144.  
Olaf Fjord, 500, 501.  
Harrison Ford, 378.  
Earle Fox, 560, 561.  
Claude France, 441.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frédéric, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Greta Garbo, 356, 467, 583.  
Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.  
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Amour), 86.  
Firmin Génier, 343.  
Simone Genevois, 532.  
Hoot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.  
John Gilbert et Maë Murray, 369.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 21, 236.  
Les Sœurs Gish, 170.  
Bernard Getzke, 204, 544.  
Jetta Gondal, 511.  
G. de Grayson, 224.  
Lawrence Gray, 54.  
Dolly Grey, 388, 536.  
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.  
Raym. Griffith, 346, 347.  
Robby Guichard, 238.  
P. de Guingand, 151, 200.  
Liane Haid, 575, 576.  
William Haines, 87.  
Creighton Hale, 181.  
James Hall, 454, 485.  
Neil Hamilton, 376.  
Joe Hamman, 118.  
Lars Hanson, 363, 509.  
W. Hart, 6, 275, 293.  
Lillian Harvey, 538.  
Jenny Hasselquist, 143.  
Hayakawa, 15.  
Jeanne Helbling, 11.  
Brigitte Helm, 534.  
Catherine Hessling, 411.  
Johnny Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Lloyd Hugues, 358.  
Maria Jacobini, 503.  
Gaston Jacquet, 95.  
E. Jannings, 205, 504, 505, 542.  
Edith Jehanne, 421.  
Buck Jones, 566.  
Romuald Joubé, 361.  
Léatrice Joy, 240, 308.  
Alice Joyce, 285, 305.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 104.  
Merna Kennedy, 513.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
N. Kollne, 135, 330.  
N. Kovanko, 27, 299.  
Louise Lagrange, 425.  
Cullen Landis, 359.  
Harry Langdon, 360.  
G. Lannes, 38.  
Laura La Plante, 392, 444.  
Rod La Rocque, 221, 380.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
R. de Liguoro, 431, 477.  
Max Linder, 24, 298.  
Nathalie Lissenko, 231.  
Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
Jacqueline Logan, 211.  
Bessie Love, 163, 482.  
Edmund Lowe, 585.  
Mirna Loy, 498.

André Luguet, 420.  
Emmy Lynn, 419.  
Ben Lyon, 323.  
Bert Lytell, 362.  
May Mac Avoy, 186.  
Malcolm Mac Grégor, 337.  
Victor Mac Laglen, 570, 571.  
Macliste, 368.  
Ginette Maddie, 107.  
Gina Manes, 102.  
Lya Mara, 518, 577, 578.  
Arlette Marchal, 56, 142.  
Mirella Marco-Viel, 516.  
Percy Marmont, 265.  
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
Maxudian, 134.  
Desdemona Mazza, 489.  
Ken Maynard, 159.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.  
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.  
Claude Méréle, 367.  
Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
S. Milovanoff, 114, 403.  
Génica Missirio, 414.  
Mistinguet, 175, 176.  
Tom Mix, 184, 244, 568.  
Gaston Modot, 416.  
Jackie Monnier, 210.  
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.  
Colleen Moore et Gary Cooper, 34, 70.  
Tom Moore, 317.  
Owen Moore, 471.  
A. Moreno, 108, 282, 480.  
Grete Mosheim, 44.  
Mojoukine, 33, 169, 171, 326, 437, 443.  
Mojoukine et R. de Liguoro, 387.  
Jack Mulhall, 579.  
Jean Murat, 187, 312, 524.  
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
Carmel Myers, 180, 372.  
Aldo Nadi, 201.  
C. Nagel, 229, 284, 507.  
Nita Naldi, 105, 365.  
René Navarre, 109.  
Alla Nazimova, 30, 344.  
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.  
Greta Nissen, 283, 328, 382.  
Rolla Norman, 140.  
Ramon Navarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 61, 63, 156, 237, 439, 488.  
Ivor Novello, 375.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
George O'Brien, 86, 567.  
Anny Ondra, 537.  
Sally O'Neil, 391.  
Pat et Patachon, 426.  
Patachon, 428.  
S. de Padell, 155, 198.  
Baby Peggy, 235.  
Ivan Petrovitch, 386, 581.  
Mary Philbin, 381.  
Sally Phipps, 557.  
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
Marie Prevost, 242.  
Aileen Pringle, 266.  
Lya de Putti, 470.  
Ester Ralston, 18, 350, 445.  
Charles Ray, 79.  
Irene Rich, 262.  
N. Rimsky, 223, 313.  
Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
Enrique de Rivero, 207.  
André Roanne, 8, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Gilbert Roland, 574.  
Claire Rommer, 12.  
Germ. Rouer, 324, 497.  
Wil. Russel, 92, 247.  
Maurice Schutz, 423.  
Séverin-Mars, 58, 59.  
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.  
Gabriel Signoret, 81.  
Milton Sills, 300.  
Silvain, 83.  
Simone Signard, 442.  
V. Sjöström, 146.  
Pauline Starke, 242.  
Eric Von Stroheim, 289.  
Gloria Swanson, 60, 74, 162, 321, 329, 472.  
Armand Tallier, 399.

C. Talmadge, 2, 307.  
N. Talmadge, 1, 279, 506.  
Rich. Talmadge, 436.  
Estelle Taylor, 288.  
Ruth Taylor, 530.  
Alice Terry, 145.  
Malcolm Tod, 68, 496.  
Thelma Todd, 580.  
Ernest Truemp, 303.  
Tramel, 404.  
Glenn Tryon, 533.  
Olga Tscheikowa, 545, 546.  
R. Valentine, 73, 164, 260, 353.  
Montier Zéaurore, 23, 182.  
Valentino et sa femme, 129.  
Charles Vaudry, 219, 528.  
Simone Vaulry, 69, 25.  
Conrad Veidt, 352.  
Lupe Velez, 465.  
Suzy Vernon, 47.  
Claudia Victrix, 48.  
Flor. Vidor, 65, 476.  
Warwick Ward, 535.  
Ruth Weyher, 326, 543.  
Alice White, 468.  
Pearl White, 14, 125.  
Claire Windsor, 257, 333.

### BEN HUR

Ramon Navarro et F. Buschmann, 9.  
Ben Hur et sa sœur, 22.  
Ben Hur et sa mère, 32.  
Ben Hur prisonnier, 36.  
Ramon Navarro et May Mac Avoy, 39.  
Le triomphe de Ben Hur, 41.  
Le char de Ben Hur, 51.  
Ben Hur après la course, 373.

### VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE  
Le Soldat français, 547.  
Le Mari, 548.  
La Femme, 549.  
Le Fils, 550.  
L'Aumônier, 551.  
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.  
Le Soldat allemand, 553.  
Le Vieux Paysan, 554.  
Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.  
L'Officier allemand, 556.

### NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.  
Roudenko (Napoléon enfant), 456.  
Annabelle, 458.  
Gina Manes (Josephine), 459.  
Kaisa (Floury), 460.  
Van Dussel (Bessie-pierre), 461.  
Abel Gance (Saint-Just), 473, 555.  
L'Officier allemand, 556.

### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
Jésus, 492.  
Le Calvaire, 493.

### LES NOUVEAUX MESSIEURS

Gaby Morlay, Henry Roussel, 585.  
Gaby Morlay, Albert Préjean, 589.  
Gaby Morlay, 590.  
Henry Roussel, 591.

### NOUVEAUTÉS

603. NORMA SHEARER (Fantaisie pour Piqués).  
607. JANNINGS-FLORENCE VIDOR (Le Patriote).  
608. EMIL JANNINGS (Le Patriote).  
132. IVAN PETROVITCH.  
133. IVAN PETROVITCH.  
161. PAUL WEGENER.  
188. GEORGES CHARLIA.  
191. GINA MANES.  
595. LIONEL BARRYMORE.  
596. RAQUEL TORRES (Ombres blanches).  
597. CONSTANCE BENNETT.  
598. GEORGE BANCROFT.  
196. VAN DUREN.  
591. ALFRED ABEL (Cagliostro).

N° 14 9<sup>e</sup> ANNÉE  
5 Avril 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50



(Studio Lorelle)

MARY GLORY

Cette artiste découverte par Marcel L'Herbier a produit une très grande impression dans le film « L'Argent » qui passe actuellement sur tous les écrans.